

La céramique de Juvigny « les Grands Traquiers » (Marne) et le Rubané récent champenois

Katia MEUNIER

Résumé : L'habitat de Juvigny « les Grands Traquiers » (Marne), situé à quelques kilomètres de Châlons-en-Champagne, représente encore aujourd'hui, par son corpus céramique conséquent, le site de référence pour le Rubané récent champenois. Il occupe une position stratégique pour la compréhension de la néolithisation rubanée du Bassin parisien, en assurant un lien entre le Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) et le Rubané récent de haute Alsace en particulier. Rappelons que le site de Juvigny, fouillé par É. Tappret en 1985, n'a toujours pas fait l'objet d'une publication exhaustive. Le matériel céramique a été partiellement publié par É. Tappret et A. Villes en 1996 dans le cadre d'une synthèse régionale sur le Néolithique ancien de la Champagne, mais aucune donnée quantitative n'y figurait. Depuis, le corpus de céramique fine décorée sert de référence. Il a fait l'objet de décomptes concernant des aspects précis du décor par P. Lefranc, permettant l'élaboration de plusieurs hypothèses concernant la synchronisation avec le Rubané récent de haute Alsace et le Rubané de Lorraine et la relation chronologique avec le RRBP. Néanmoins, si aujourd'hui tout le monde s'accorde sur une position chronologique plus ancienne de Juvigny sur le début du RRBP, les questions d'une évolution du Rubané récent champenois et des liens précis entre les deux faciès restent ouvertes. Par ailleurs, le corpus céramique de Juvigny a jusqu'à présent été considéré comme un tout : la question de phases d'habitat n'a donc pas été développée. Ainsi, l'objectif de cet article est de publier l'intégralité de la céramique de Juvigny, en proposant d'apporter des éléments pour tenter de distinguer des phases au sein de l'habitat. Il est difficile de reconnaître des unités d'habitation de façon sûre et, rapportés à chaque fosse, les effectifs de céramique décorée sont faibles. Néanmoins, on peut mettre en évidence certaines variations qui portent d'une part sur les outils utilisés pour les impressions au poinçon et au peigne, et d'autre part sur les motifs et les thèmes. Au final, une série de différences, qui peuvent être interprétées sous un angle chronologique, caractérise deux groupes de fosses. S'opposent ainsi le secteur est, représenté par les fosses G-J-J'-H-I et la fosse M, et le secteur ouest, représenté par les fosses A-B et C-D. Le secteur est se caractérise par une plus forte utilisation du poinçon par rapport au peigne à deux dents et également par la rareté de motifs du bord combinant lignes incisées et bandes imprimées. Il représenterait ainsi une première phase, qui peut correspondre à l'étape A du Rubané récent de haute Alsace. Les fosses du secteur ouest appartiendraient à la seconde phase, avec une plus forte utilisation du peigne que du poinçon et une diversité de motifs du bord combinant incisions et rangées d'impressions, suivant des configurations variées, parfois à tendance couvrante. Ces caractères avaient déjà été mis en parallèle avec le Rubané récent B de haute Alsace. En parallèle, ce secteur se distingue par la présence de thèmes principaux minoritaires qui se développeront dans le RRBP : les bandes verticales imprimées au peigne, les chevrons composés de rubans hachurés, et les rares cas de chevrons tronqués et soudés au motif du bord. Cette proposition de phasage permettra d'avoir quelques clés en main dans le débat sur la genèse du RRBP, notamment pour discerner ce qui peut relever du chronologique et du régional. Les résultats devront être mis en perspective avec les données céramiques issues des fouilles relativement récentes des sites de Buchères et Bréviandes dans la plaine de Troyes. En effet, ces sites permettent d'élargir vers le sud l'aire d'expansion du Rubané moyen-récent à forte influence haute-alsacienne et d'ouvrir ainsi un potentiel pour comprendre la variabilité des styles céramiques qui entrent en jeu dans la formation du RRBP, en particulier dans les clivages apparaissant entre le Nord et le Sud du Bassin parisien.

Mots-clés : Néolithique ancien, Rubané récent champenois, Bassin parisien, styles céramiques.

Abstract: The settlement at Juvigny 'les Grands Traquiers' (Marne), located a few kilometres from Châlons-en-Champagne, produced a large assemblage of pottery and is still the main reference for the Champagne late *Bandkeramik*. It is a key site for understanding the *Bandkeramik* neolithisation of the Paris basin, as it provides a link between the *Rubané récent du Bassin parisien* (RRBP) and the late *Bandkeramik* of upper Alsace in particular. Excavated by É. Tappret in 1985, the site of Juvigny has remained largely unpublished. Some of the pottery finds were published by É. Tappret and A. Villes in 1996, as part of a regional synthesis on the early Neolithic in the Champagne region, but no quantitative data were provided. Since then, the decorated fine pottery has become a major reference. Counts of some decoration attributes have been made by P. Lefranc, leading to the elaboration of a number of hypotheses on synchronisation with the upper Alsace late *Bandkeramik* and the Lorraine *Bandkeramik*, as well as on

the chronological relationship with the RRB. Nevertheless, while it is generally accepted today that Juvigny is earlier than the beginning of the RRB, the questions of the chronological development of the Champagne late *Bandkeramik* and its precise links with the RRB remain open.

Furthermore, the pottery from Juvigny has until now been considered as a whole and the question of settlement phases has never been investigated. So the aim of this article is to publish all the pottery from the site and to discuss evidence that can be used to distinguish settlement phases. The pottery assemblage studied and drawn amounts to 181 individuals, including 172 decorated vessels. The latter belong to several categories of pottery: 139 individuals in fine ware with impressed/incised decoration, 20 individuals in Limburg pottery, and 12 coarse ware vessels with modelled decoration. Undecorated pottery is quite rare, with only 9 vessels of identifiable shape: 8 in fine ware and 1 in coarse ware.

As far as settlement organisation is concerned, it is difficult to identify house units with certainty and the number of vessels per pit is low. Nevertheless, some variation in pottery decoration can be observed, involving not only the tools used for making point or comb impressions, but also motifs and themes. Thus a number of differences, which can be interpreted in chronological terms, characterise two groups of pits. A contrast can be seen between the east sector, with pits G-J-J'-H-I and pit M, and the west sector, represented by pits A-B and C-D. The east sector is characterised by a more frequent use of points, relative to two-toothed combs, and also by the rarity of rim motifs combining incised lines and impressed bands. This sector possibly represents a first phase, corresponding to stage A of the late *Bandkeramik* of upper Alsace. The pits in the west sector can be attributed to a second phase, with combs used more often than points and a wide range of rim motifs combining incisions and impressions, in varying and occasionally extensive patterns. Parallels have already been made on the basis of these traits with stage B of the late *Bandkeramik* of upper Alsace (Lefranc, 2007). At the same time, the west sector is distinguished by the presence of a small number of main decoration themes which indicate other influences, in particular comb-impressed vertical bands and chevrons composed of hatched bands which would appear to originate from the middle Moselle *Bandkeramik*, together with some rare examples of truncated chevrons fixed to the rim motif, a decoration mainly occurring in the Hegau, the Neckar and the middle Moselle. These three decoration types become more frequent in the RRB.

The phasing proposed here for Juvigny adds some new elements to the debate on the formation of the RRB, notably by helping to distinguish chronological from regional factors. The composition of the Juvigny assemblage has implications for chronological traits in the RRB, in particular the hatched band motifs which appear very early in the Seine basin *Bandkeramik* sequence and which had previously been seen as late traits in the RRB. Furthermore, the results of the Juvigny phasing can be placed in the broader context of the pottery from the recently excavated sites of Buchères and Bréviandes in the Troyes plain. These sites extend southwards the distribution of a middle-late *Bandkeramik* with marked upper Alsace influence. They thus provide new evidence for understanding the variability of pottery styles contributing to the formation of the RRB, particularly the divisions that appear between the north and south of the Paris basin (Meunier, this volume).

Keywords : early Neolithic, Champagne late *Bandkeramik*, Paris basin, decoration style.

LE SITE D'HABITAT de Juvigny « les Grands Traquiers » est localisé dans la moyenne vallée de la Marne, à quelques kilomètres au nord de Châlons-en-Champagne (fig. 1). Il est implanté en bordure de vallée, à 2 km du cours actuel de la rivière. C'est encore aujourd'hui le site de référence du Rubané récent champenois, par ses séries de mobilier conséquentes, même si d'autres sites peuvent être attribués à ce faciès. Juvigny occupe une position stratégique pour la compréhension de la néolithisation rubanée du Bassin parisien, en assurant un lien entre le Rubané récent de haute Alsace et le RRB. Néanmoins, la question des relations chronologiques entre Juvigny et le Rubané récent du Bassin parisien reste encore ouverte. Deux hypothèses se sont longtemps opposées, celle d'une contemporanéité entre le Rubané récent champenois de Juvigny et une partie du RRB, suggérant alors des origines différentes (Tappret et Villes, 1996, p. 247), et celle d'une succession entre le site de Juvigny et le début du RRB (Ilett, 1995, p. 87). Aujourd'hui, tout le monde s'accorde sur une position chronologique plus ancienne de Juvigny sur le début du RRB tel qu'il est attesté dans l'Aisne à Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcherie » (Lefranc, ce volume ; Blouet *et al.*, ce volume). De plus, la fouille du site de Saint-Martin-sur-le-Pré, loca-

lisé à quelques kilomètres seulement de Juvigny, a permis récemment, par son attribution à une étape moyenne du RRB, de renforcer la diachronie entre Rubané récent champenois et RRB (Garmond *et al.*, 2012).

Pour rappel, le site de Juvigny, fouillé par É. Tappret en 1985, n'a jamais fait l'objet d'une publication exhaustive. Le matériel céramique avait été partiellement publié dans le cadre d'une synthèse régionale sur le Néolithique ancien de la Champagne, mais aucune donnée quantitative n'avait été fournie (Tappret et Villes, 1996). Pourtant, depuis lors, le corpus de céramique fine décorée sert de référence, faisant l'objet de décomptes et permettant l'élaboration de plusieurs hypothèses sur sa synchronisation avec le RRB, le Rubané récent de Haute Alsace (Lefranc, 2007 et ce volume), et le Rubané récent lorrain (Blouet *et al.*, 2012 ; Blouet *et al.*, ce volume). Soulignons également que si l'ensemble du site est considéré comme homogène d'un point de vue chronologique, aucune donnée par fosse n'a été publiée, ce qui laisse le doute sur la présence éventuelle de plusieurs phases d'habitat.

Ainsi, l'objectif de cet article est de publier enfin la totalité de la céramique, non seulement la fine décorée mais également les formes mesurables non décorées et la céramique grossière décorée¹. Par la présentation des don-

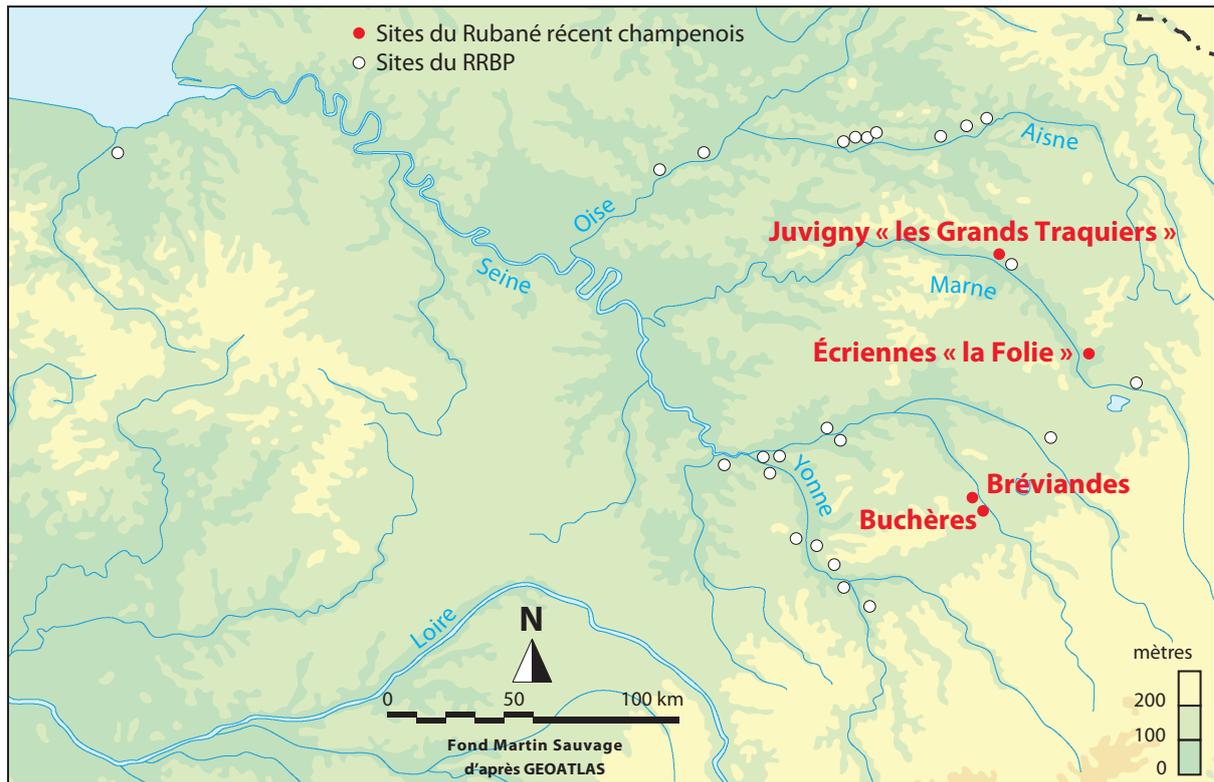


Fig. 1 – Carte de localisation des sites du Rubané récent champenois.

Fig. 1 – Distribution of sites dating to the Champagne late Bandkeramik.

nées et des variations entre les différentes fosses, nous proposons des éléments pour tenter de distinguer des phases d'habitat au sein du site de Juvigny. Il faut pourtant reconnaître qu'il est difficile d'identifier des unités d'habitation de façon certaine, aucun bâtiment n'étant lisible. De surcroît, rapportés à chaque fosse, les effectifs de céramique décorée sont faibles. Mais on peut d'ores et déjà mettre en évidence certaines variations qui portent d'une part sur les outils utilisés pour les impressions au poinçon et au peigne, et d'autre part sur les motifs et les thèmes. Au final, une série de différences caractérise deux groupes de fosses. Elles peuvent être interprétées sous un angle chronologique. Ces variations permettront d'avoir quelques clés en main dans le débat sur la genèse du RRBP, notamment pour discerner ce qui peut relever du chronologique et du régional. Par ailleurs, la découverte de nouveaux sites attribués au Rubané récent champenois dans la Plaine de Troyes permet une mise en perspective avec le site de Juvigny et ouvre des potentialités dans le cadre de la problématique de l'origine et la variabilité du style RRBP.

ORGANISATION DU SITE ET RÉPARTITION DU MOBILIER CÉRAMIQUE

La fouille de l'habitat de Juvigny « les Grands Traquiers » s'était déroulée dans des conditions difficiles

tant du point de vue matériel – décapage à la dragueline, manque de moyens – que de celui du substrat (Tappret et Villes, 1988). En effet, contrairement aux sites de la plaine du Perthois, où les bâtiments se lisent aisément, à Juvigny, les alluvions sablo-graveleuses étaient recouvertes d'une couche de limon jaune de débordement qui n'a pas permis la lecture de bâtiments ; aucun trou de poteau n'a pu être identifié. En conséquence, le plan du site demeure difficile à interpréter. Il comprend une vingtaine de fosses d'habitat dont certaines correspondent à la configuration de fosses latérales, par leurs dimensions et leur forme allongée, notamment les fosses A, B, C, D, G et M (Tappret et Villes, 1996). En revanche, d'autres structures sont de bien plus petites dimensions, par exemple les fosses C' et C''. Parmi celles-ci, la structure E est une fosse à profil cylindrique. Néanmoins, certaines petites fosses, d'après leur emplacement, peuvent constituer une alvéole d'une grande fosse. On peut ainsi faire des hypothèses d'unités d'habitation d'après la position et l'écartement des structures (fig. 2).

1) Les structures A et B, distantes de 10 mètres, peuvent représenter les fosses d'une même maison. Cependant, la fosse A se situant en bordure de décapage, il n'est pas exclu qu'elle appartienne à une autre unité d'habitation.

2) On peut faire la même proposition pour les fosses C-C'-D-D'. Elles sont un peu moins espacées, la fosse C' se situant à 6 mètres seulement de la fosse D. Pour argumenter en faveur de cette hypothèse, plusieurs tes-

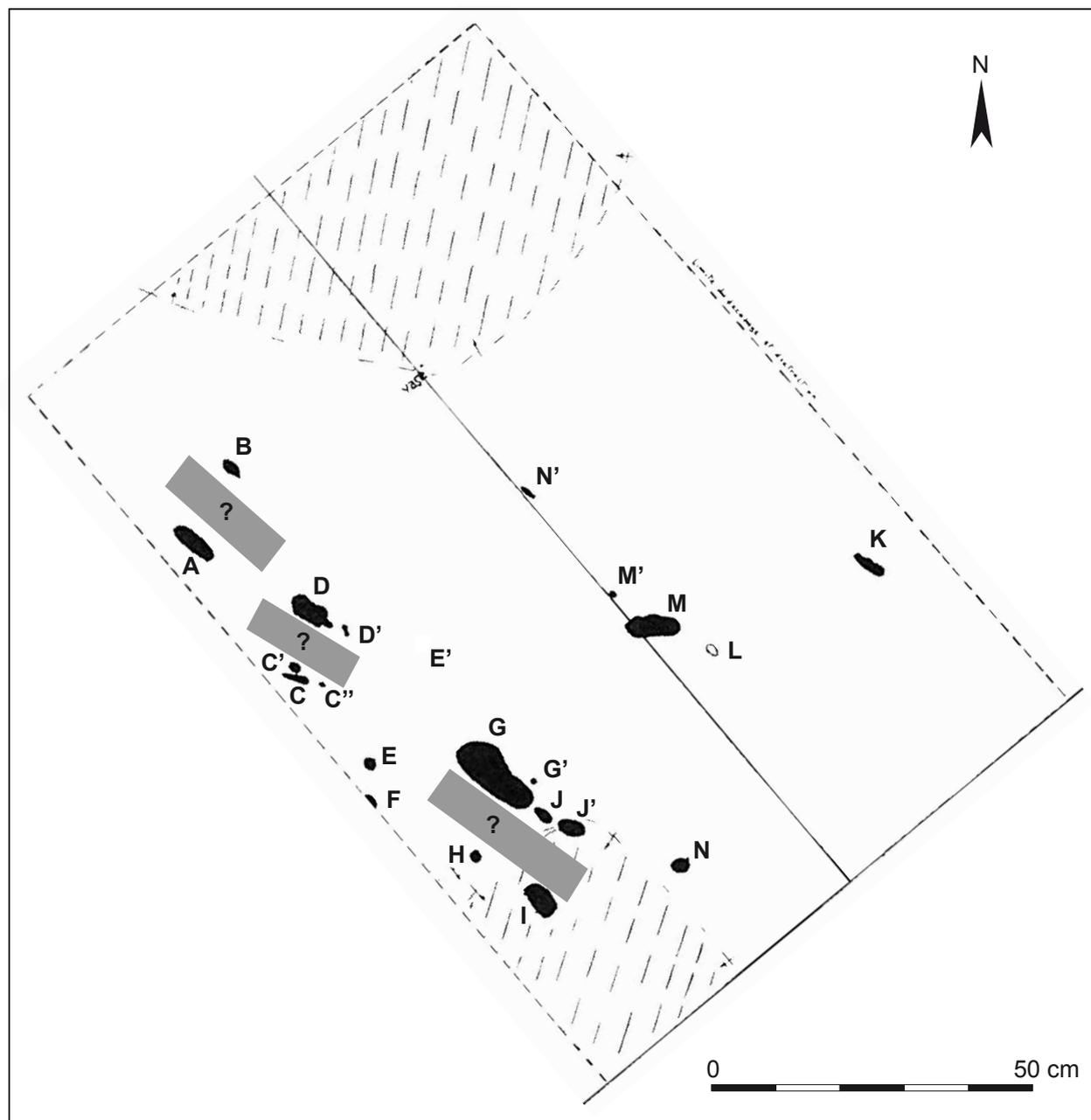


Fig. 2 – Plan du site de Juvigny avec proposition d'unités d'habitation (d'après Tappret et Villes, 1996, fig. 5).

Fig. 2 – Plan of the site of Juvigny with a proposition for house units (after Tappret and Villes, 1996, fig. 5).

sons des fosses C, C' et D appartiennent au même vase décoré (fig. 11, n°9).

3) Les fosses G-J-J' se situent dans un même alignement. Elles font face aux fosses H et I. Leur appariement implique une maison plus longue que les deux autres, mais dont les dimensions sont vraisemblables.

4) En revanche, les autres fosses ne peuvent être appariées. Par exemple, la fosse M constitue à elle-seule un ensemble.

Le corpus céramique se compose de 160 individus décorés, toutes techniques confondues. Concernant la répartition de la céramique au sein de l'habitat, les effectifs, rapportés à chaque structure, sont assez faibles

(tabl. 1 A). Les lots les plus riches sont issus des fosses A, B, C, D, G et M (quinze à vingt individus décorés par fosse). Si l'on prend l'hypothèse des regroupements par unité d'habitation, les effectifs sont compris entre seize et quarante-quatre décors (tabl. 1 B).

LE CORPUS CÉRAMIQUE : DONNÉES GÉNÉRALES

Le corpus céramique étudié et dessiné s'élève à 181 individus, parmi lesquels on compte 172 vases décorés. Ceux-ci recouvrent plusieurs catégories de

A Structure	céramique décorée				céramique non décorée		Total
	Limbourg	Fine	Grossière	Fine/bouton	Fine	Grossière	
A		16	3	1	1		21
B	3	16	1		3	1	24
C	1	15			1		17
C'		2					2
C''			1				1
D	4	16					20
D'		1	1				2
E	1	6	2				9
E'		3					3
F		7					7
G	4	14					18
G'		3					3
H	2	6					8
I	1	5					6
J		2					2
J'	2	5					7
L		3			1		4
M	1	15			2		18
N	1	2	1				4
N'		2	3				5
Total	20	139	12	1	8	1	181

B Structure	céramique décorée				céramique non décorée		Total
	Limbourg	Fine	Grossière	Fine/bouton	Fine	Grossière	
M	1	15			2		18
G-G'J-J'-H-I	9	35					44
A-B	3	32	4	1	4	1	45
C-C'-C''-D	5	34	2		1		42

Tabl. 1 – Décompte des vases par catégorie de céramique. A : effectifs par fosse. B : effectifs par unité d'habitation.

Table 1 – Count of vessels by category of pottery. A: numbers by pit. B: numbers by house unit.

céramique : 139 individus en céramique fine à décors imprimés/incisés, vingt individus pour la céramique du Limbourg, douze vases en céramique grossière à décors modelés (tabl. 1). Par ailleurs, la céramique non décorée est peu abondante et se résume à neuf formes dont huit en céramique fine et une en céramique grossière. La fragmentation est relativement importante. Par exemple, pour la céramique fine décorée, seules dix-neuf formes sont mesurables.

La céramique fine décorée

La plupart des formes conservées en céramique fine décorée présentent une inflexion, très discrète (fig. 11, nos 1 et 9) ou bien marquée et pouvant dégager un petit col (fig. 8, n° 3; fig. 9, n° 6). Leur diamètre à l'ouverture est généralement compris entre 8 et 13 cm, et le diamètre maximal entre 12 et 20 cm. Un vase de plus grande taille

présente un diamètre à l'ouverture de 19 cm. Par ailleurs, une forme en trois-quarts de sphère appartient à la catégorie des micro-vases, avec un diamètre maximal de 6 cm (fig. 14, n° 7).

Les décors des vases en céramique fine ont été réalisés par incisions et par impressions au poinçon et au peigne. Globalement, sur les 117 individus où l'outil d'impression a pu être identifié, le peigne et le poinçon ont été utilisés de façon équivalente, avec 48,7% d'impressions au poinçon et 51,3% d'impressions au peigne (tabl. 2 A). Le peigne à deux dents a été utilisé sur la plupart des vases, seuls deux cas de peigne à trois dents étant attestés. Tous les outils ont été employés en impression séparée.

Parmi les motifs, on dénombre trente-sept décors complets du bord. Ils se répartissent en trois grandes catégories, A, B et E, définies à partir d'un système en arborescence (fig. 3 A).

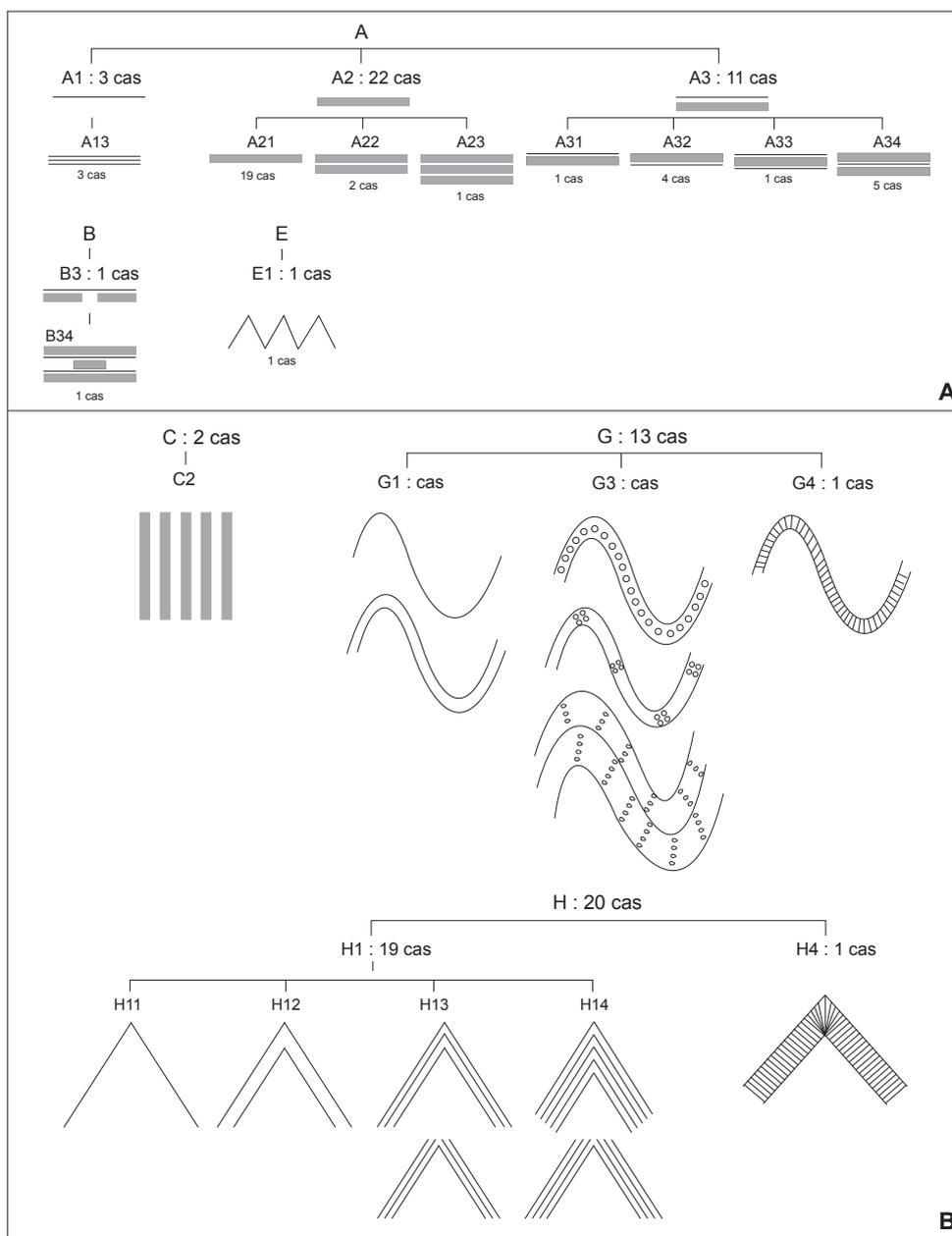


Fig. 3 – A : motifs du bord. B : thèmes et motifs du décor principal.

Fig. 3 – A : rim motifs. B : main decoration themes and motifs.

1) Quatre motifs se composent exclusivement de lignes incisées : trois lignes parallèles pour trois d’entre eux, et une frise de petits chevrons pour le quatrième (motifs A1 et E1).

2) Les motifs exclusivement imprimés sont prédominants, avec vingt-deux cas. Ils comprennent une à trois rangées d’impressions, réalisées majoritairement à l’aide d’un poinçon (motifs A2).

3) Les motifs les plus complexes combinent des lignes et des bandes imprimées selon plusieurs configurations (douze cas) : des bandes soulignées d’incisions, des incisions surmontant des bandes, et des alternances de lignes et bandes multiples (motifs A3). Un cas présente des bandes interrompues (motif B3). Les peignes ont été nettement privilégiés pour ces décors.

4) Par ailleurs, vingt et un motifs incomplets du bord viennent renforcer le corpus de motifs combinant bandes et lignes.

Concernant le décor principal, trente-cinq thèmes peuvent être identifiés mais les motifs ne sont pas toujours complets (fig. 3 B).

1) Le thème curviligne (G) comprend plusieurs variantes : le motif peut se composer d’une ligne simple ou d’un ruban vide, de rubans à remplissages imprimés variés – groupes de quatre impressions, segments d’impressions en virgule, une rangée d’impressions – et dans un cas possible, de rubans remplis de hachures incisées (fig. 14, n° 5).

2) Le thème du chevron (H) est le mieux représenté. Il est systématiquement composé d’incisions. Dans la plu-

part des cas, le motif compte une à trois lignes. Un seul exemple présente 4 lignes (fig. 12, n° 4). Un autre cas de chevron très fragmenté comporte un minimum de quatre incisions (fig. 12, n° 9). Par ailleurs, un thème est formé de rubans remplis de hachures (fig. 11, n° 11).

3) Enfin, le thème de bandes verticales peu espacées (C) est représenté sur deux vases (fig. 9, n° 6 et 8).

Les motifs secondaires sont nombreux mais peu diversifiés. Les deux types principaux sont des segments de bandes horizontales (29 cas) plus fréquemment imprimées au peigne (17 cas) qu'au poinçon (11 cas) et des segments de bandes verticales (14 cas) préférentiellement imprimées au poinçon (9 cas). Parmi les motifs minoritaires, sont attestés un chevron renversé composé de trois lignes et soudé à un motif du bord (fig. 13, n° 10), trois cas de motifs incisés en soleil (fig. 15, n° 9; fig. 16, n° 12; fig. 18, n° 15), cinq cas de boutons (fig. 6, n° 7; fig. 11, n° 10; fig. 15, n° 5; fig. 17, n° 3), une paire d'impressions en amande (fig. 18, n° 7).

Ce répertoire de décors avait servi de base pour mettre en évidence les affinités très fortes qui existent entre la céramique de Juvigny et celle du Rubané récent de haute Alsace à l'occasion de la publication du matériel (Tappret et Villes, 1996). Ces affinités se manifestent par la même représentation de thèmes en chevron, de rubans curvilignes, d'impressions au poinçon ou au peigne à deux dents et des mêmes structures décoratives. Depuis, les comparaisons ont été affinées par Philippe Lefranc et la céramique de l'ensemble du site a pu être synchronisée avec le Rubané récent B de haute Alsace (Lefranc, 2007). Cette parenté avec le Rubané récent alsacien n'exclut cependant pas d'autres influences, avec la moyenne Moselle en particulier, ce qui avait déjà été proposé pour les chevrons imprimés au poinçon ou certains remplissages de thèmes curvilignes (Tappret et Villes, 1996, p. 212). Des comparaisons supplémentaires avec la Lorraine du Nord, et de manière plus générale avec le Rubané rhéno-mosan, permettent maintenant de mettre en parallèle Juvigny avec la transition du Rubané récent A et du Rubané récent B (Blouet *et al.*, ce volume).

La céramique du Limbourg

Vingt individus appartiennent à la céramique du Limbourg. L'ensemble est assez fragmenté mais deux formes sont mesurables (fig. 13, n° 1; fig. 19, n° 1). Leur forme générale est ouverte, avec un bord rentrant. Elles présentent un diamètre à l'ouverture compris entre 20 et 24 cm. Ces deux formes comprises, huit individus sont représentés par un bord. À l'exception d'un cas (fig. 13, n° 3), les bords sont toujours très épaissis. Plusieurs d'entre eux se caractérisent par une section « en ogive », simple (fig. 15, n° 15 et 16) ou biseautée à l'extérieur (fig. 13, n° 1; fig. 17, n° 7; fig. 19, n° 1).

Les décors du bord attestés sont constitués d'une rangée d'impressions au poinçon (fig. 9, n° 10; fig. 19, n° 1) ou de petits pincements digités (fig. 17, n° 7). Dans plusieurs cas, aucun motif ne semble présent sur le bord.

Dans un cas, un décor principal remonte jusqu'au rebord (fig. 15, n° 15) et dans deux cas, un fragment de bord présente un décor de panneau sans motif de bord au-dessus (fig. 15, n° 16; fig. 13, n° 1).

Le décor principal se compose de panneaux verticaux constitués de sillons suivant plusieurs variantes. Les panneaux de lignes verticales représentent la norme. Sur un vase, le thème est formé de lignes en quadrillage (fig. 19, n° 1). Ces panneaux peuvent être simples (fig. 17, n° 6), bordés d'impressions au poinçon (fig. 9, n° 12; fig. 13, n° 2; fig. 19, n° 1) ou de petites barbelures (fig. 9, n° 11). Dans un cas, des impressions réalisées avec un peigne à dents mal séparées se surimposent sur le bord du panneau (fig. 13, n° 2). Par ailleurs, un thème se distingue des autres par des lignes obliques alternées de rangées d'impressions au poinçon (fig. 13, n° 1). Ce panneau est délimité près du bord par une rangée d'impressions surmontée d'une ligne.

Du point de vue du matériau, on observe des variations dans la qualité de la pâte. Certains tessons présentent un matériau très friable et poreux, d'autres un matériau plus compact. La couleur est noire ou brune au cœur, de teinte sombre sur la face interne, et noire, rougeâtre ou beige sur la face externe. Un dégraissant a été ajouté de façon certaine dans un seul vase : des esquilles d'os mesurant 0,5-1 mm, en association à des fragments de coquille (fig. 13, n° 1). Dans quatre vases, de très fines particules blanches de 0,2 mm restent non identifiées. Les autres vases comportent de la coquille, du quartz et plus rarement, du calcaire, sous forme de fragments de 0,2 mm à 1-2 mm, probablement présents à l'état naturel dans la terre.

Les décors de ces vases avaient déjà été comparés à la céramique du Limbourg du RRBP de la vallée de l'Aisne (Tappret et Villes, 1996). En revanche, la rareté du dégraissant à l'os constatée à Juvigny est en rupture avec cette céramique puisque l'os a été majoritairement, voire systématiquement ajouté dans les sites de vallée de l'Aisne (Constantin, 2007). Cependant, dans d'autres régions également, l'os a été très peu utilisé pour la céramique du Limbourg, par exemple dans les vallées de la Seine et de l'Yonne (Meunier, 2012a, p. 230-232) et en Lorraine du Nord (Blouet *et al.*, 2013). Dans la problématique de la céramique du Limbourg, les progrès concernant la compréhension des liens culturels ne pourra se faire qu'en prenant en compte tous éléments de la chaîne opératoire et en travaillant à large échelle (Gomart, 2012).

La céramique grossière à décors modelés

Douze individus en céramique grossière portent des décors modelés. Parmi eux, six formes se caractérisent par une paroi supérieure rentrante, laquelle peut présenter une inflexion (fig. 7, n° 2 et 3; fig. 10, n° 2). Dans deux cas, le profil complet est conservé : la forme peut être globulaire avec un fond rond (fig. 7, n° 2) ou plus trapue avec un fond légèrement aplati (fig. 10, n° 2). Le diamètre à l'ouverture est compris entre 20 et 30 cm. Sur les vases complets, le diamètre maximal est de 24 à 27 cm, et la hauteur de 23 à 26 cm.

A

Structure	Poinçon	Peigne à 2 dents	Peigne à 3 dents
A	3	11	
B	7	7	
C	7	7	
C'	1	1	
D	6	9	1
E	2	3	
E'	1	1	
F	2	2	1
G	6	6	
G'	2		
H	2	2	
I	1	1	
J	1		
J'	4	1	
L		2	
M	9	5	
N	1		
N'	2		
Total	57	58	2

B

Structure	Poinçon	Peigne à 2 dents	Peigne à 3 dents
M	9	5	
G-J-J'-H-I	16	10	
A-B	10	18	
C-C'-D	14	17	1

Tabl. 2 – Décompte des techniques de décor. A : effectifs par fosse. B : effectifs par unité d'habitation.

Table 2 – *Count of decoration techniques. A: numbers by pit. B: numbers by house unit.*

Les décors modelés consistent en de gros boutons aplatis ou à dépression centrale (huit cas), des impressions digitées (sept cas) et des cordons (deux cas). Sur les vases les mieux conservés, le décor s'articule avec des boutons placés alternativement au niveau du diamètre maximal et vers le bord reliés par des rangées obliques d'impressions digitées (fig. 7, nos 2 et 3). Sur un exemplaire, c'est une languette verticale qui est placée sur l'épaule à partir de laquelle une série de pincements digités remontent vers le bord (fig. 10, n° 2). Dans certains cas, les boutons semblent constituer l'unique décor (fig. 7, n° 1 ; fig. 14, n° 1). Enfin, on enregistre deux cas de cordons mais leur fragmentation ne permet pas d'identifier leur thème (fig. 19, nos 7 et 12).

Les éléments de préhension associés aux vases en céramique grossière – décorée ou non décorée – comprennent, hormis les nombreuses anses en boudin à perforation horizontales, des languettes verticales non perforées (fig. 10, n° 2), un cas d'anse en boudin à perforation

verticale (fig. 10, n° 1), et deux cas de tenons à boutons doubles (fig. 17, n° 11)

DONNÉES PAR ENSEMBLE : DEUX PHASES D'HABITAT ?

Comme nous l'avons souligné, le plan du site doit être interprété avec précaution, mais en se fondant sur les appariements de fosses les plus cohérents et les ensembles les plus fournis, on peut mettre en évidence plusieurs types de variations concernant les décors de la céramique fine. On peut ainsi proposer deux phases sur l'habitat de Juvigny.

Les techniques de décor

Le premier type de variation qui peut avoir une signification chronologique concerne les proportions dans l'utilisation du poinçon et du peigne pour les impressions (tabl. 2 A). Le poinçon est mieux représenté que le peigne dans les fosses M et J'. Les deux types d'outils sont équivalents dans les fosses B, C et G. En revanche, le peigne est deux à trois fois plus utilisé que le poinçon dans les fosses A et D. La structure D témoigne de surcroît de l'introduction du peigne à trois dents. Celui-ci est également attesté dans la fosse F.

En s'appuyant sur les regroupements de fosses par unité d'habitation, on peut opposer les parties est et ouest du site. La structure M et l'ensemble des fosses G-J-J'-H-I présentent un taux de poinçon majoritaire, tandis que pour les ensembles A-B et C-C'-D c'est le peigne qui domine (tabl. 2 B).

Les motifs du bord

Les motifs du bord reflètent des associations préférentielles entre certains types de motifs et l'utilisation du poinçon ou du peigne. Nous avons vu que les motifs exclusivement imprimés le sont généralement avec un poinçon (seize cas). On ne compte que trois exemples de motifs imprimés au peigne. En revanche, les motifs combinant lignes et bandes imprimées ont été préférentiellement imprimés avec un peigne (dix cas contre trois cas d'impressions avec un poinçon).

À partir des motifs du bord complets, on observe quelques tendances dans la répartition par secteur de ces deux grandes catégories de motifs, qui sont corrélées aux variations portant sur l'utilisation du poinçon et du peigne (fig. 4). Dans les fosses G, J' et M, les motifs de bandes imprimées sont présentes, sous forme d'une à trois rangées d'impressions, tandis qu'un seul motif combinant bandes et lignes est attesté. À l'inverse, les fosses A, B, C, D et F comportent plusieurs cas de bandes simples mais elles regroupent surtout les types plus complexes se caractérisant par des alternances de bandes et de lignes. Les variantes sont diversifiées et réalisées en grande partie à l'aide de peignes à deux dents.

L'examen des motifs de bords incomplets renforce cette répartition, puisque les combinaisons de bandes imprimées et de lignes ne sont attestées que dans les fosses ouest, et surtout dans la fosse D.

Les thèmes du décor principal

À cause de la faiblesse des effectifs par structure, peu de différences ressortent dans la distribution des thèmes principaux (fig. 5). Les thèmes en chevron et curvilignes se répartissent dans la plupart des fosses. Si l'on prend en compte les tessons qui comportent un thème identifié non localisable, on note néanmoins que les chevrons sont un peu mieux représentés dans les fosses A, B, C et D.

Malgré cette homogénéité, quelques subtilités apparaissent dans la présence ou l'absence de thèmes minoritaires et de certains motifs. En effet, certains thèmes ou associations thème/motif ne se retrouvent que dans le secteur ouest. Deux décors de bandes verticales peu espacées et imprimées au peigne sont exclusifs à la fosse B (fig. 9, n^{os} 6 et 8). Par ailleurs, l'unique thème en chevron composé de rubans hachurés, associé à un décor du bord combinant incisions et impressions au peigne, provient de la fosse C (fig. 11, n^o 11). Sur un petit tesson, un autre motif de ruban hachuré faisait probablement partie d'un thème curviligne. Il est issu de la structure E', fosse isolée, également dans le secteur ouest (fig. 14, n^o 5). Concernant le thème en chevron, on n'observe pas de variations du nombre de lignes, à l'exception des deux exemples de motifs comportant au moins quatre lignes qui se trouvent

dans la fosse D. Enfin, dans la structure décorative du thème en chevron, deux exemplaires présentent des angles tronqués et soudés au motif du bord ; ils se situent dans les fosses A et D (fig. 6, n^o 9 ; fig. 12, n^o 4). Signalons également un cas de chevron partiellement tronqué par un motif imprimé dans la fosse B (fig. 8, n^o 3) et un possible chevron tronqué dans la fosse E, structure isolée dans le secteur ouest (fig. 13, n^o 11).

Bilan des variations entre les deux secteurs

L'analyse des variations entre les ensembles de fosses témoigne d'une opposition des secteurs est et ouest.

Le secteur est, représenté par les fosses G-J-J'-H-I et la fosse M, se caractérise par une plus forte utilisation du poinçon par rapport au peigne à deux dents et également par la rareté de motifs du bord combinant lignes incisées et bandes imprimées. On peut préciser que ces fosses sont les seules à avoir livré un motif du bord constitué d'une frise de chevrons, plusieurs motifs secondaires en soleil et un fragment de thème probablement principal figurant des chevrons emboîtés ou des losanges imprimés au poinçon (fig. 18, n^o 4).

Quant au secteur ouest, les regroupements des fosses A-B et C-D présentent à l'inverse une proportion d'impressions au peigne plus importante que celle d'impressions au poinçon. Le peigne est utilisé notamment pour la réalisation de motifs du bord combinant des lignes à des rangées d'impressions, suivant des configurations variées, parfois complexes et à tendance couvrante. En

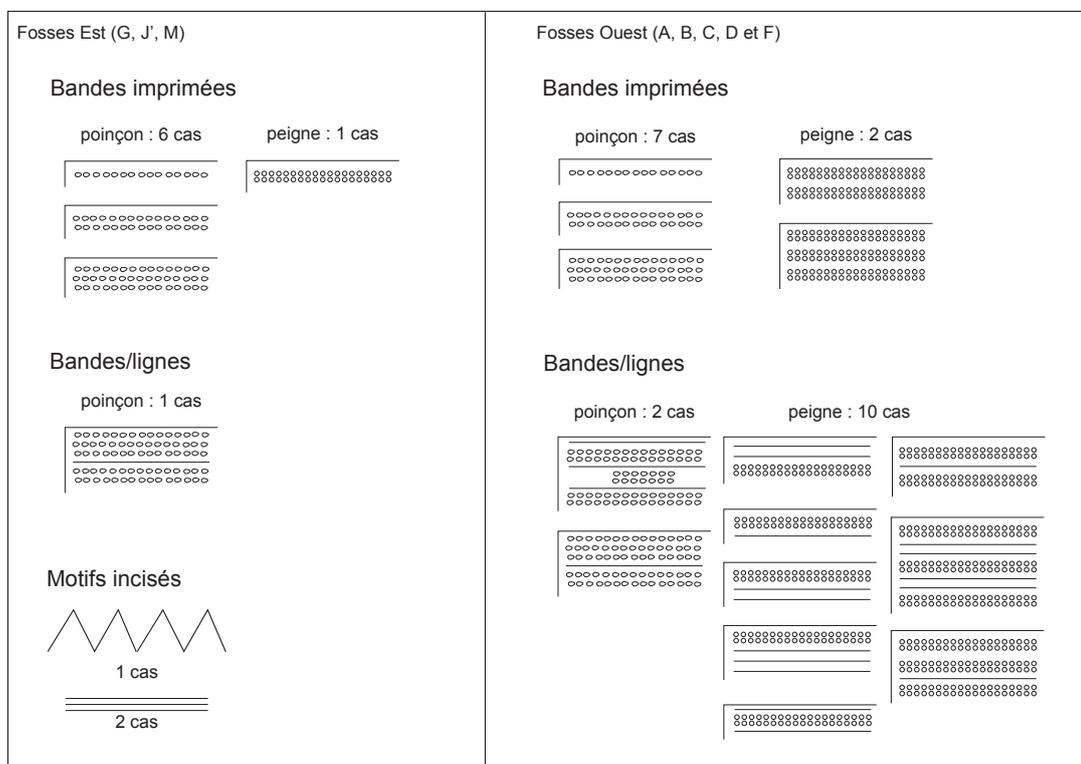


Fig. 4 – Motifs complets du bord par secteur.

Fig. 4 – Complete rim motifs by sector.

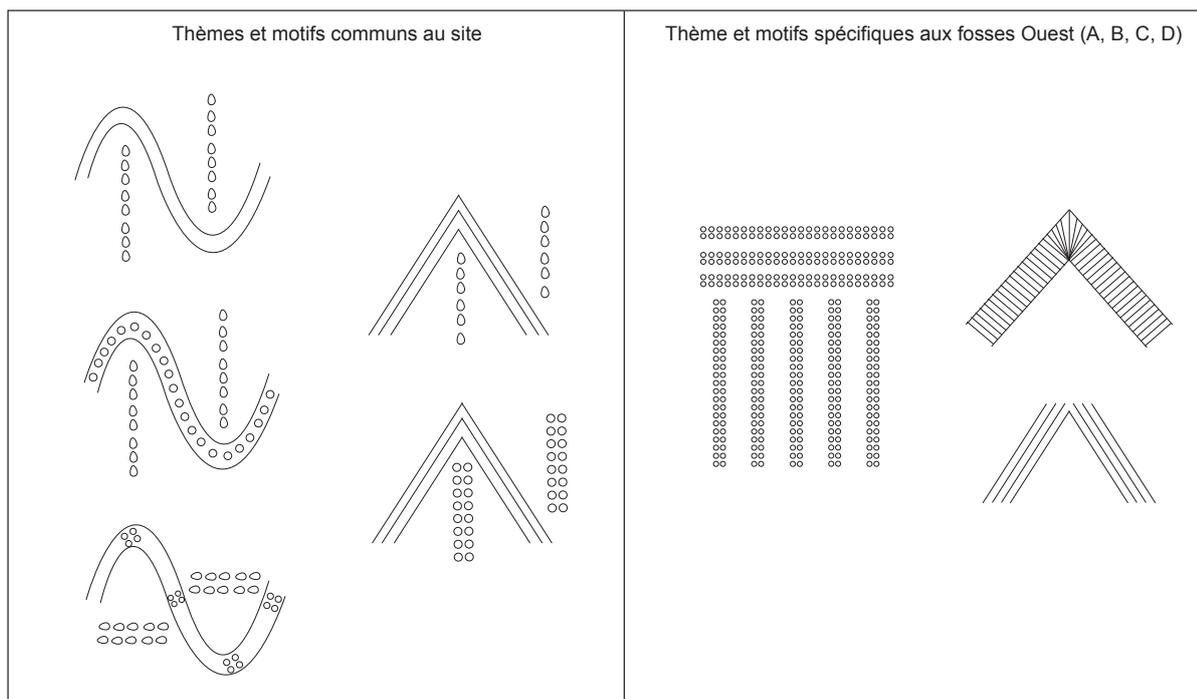


Fig. 5 – Thèmes principaux, communs aux deux secteurs et spécifiques au secteur ouest.

Fig. 5 – Main themes, common to the two sectors and specific to the west sector.

parallèle, ce secteur se caractérise par la présence de thèmes principaux minoritaires, notamment de bandes verticales imprimées au peigne et de chevrons composés de rubans hachurés.

Ces différences entre les deux secteurs permettent de proposer deux phases distinctes. Le secteur est représenterait la première phase, d'après la plus forte proportion d'impressions au poinçon qui renvoie plutôt à l'étape A du Rubané récent de haute Alsace. La présence exclusive à ce secteur de plusieurs motifs secondaires en soleil est difficile à interpréter. En effet, ce type de décor est attesté dans le Rubané récent de haute Alsace mais également dans plusieurs séries de la fin du RRBP, notamment Balloy « les Réaudins » (Meunier, 2012a, pl. 2), Missy-sur-Aisne « le Culot » (Charier, 1986, pl. 19 n° 2) et Longueil-Sainte-Marie « le Barrage » (Maréchal *et al.*, 2007, fig. 3). Les fosses du secteur ouest appartiendraient à la seconde phase, avec une plus forte utilisation du peigne et une diversité de motifs du bord combinant incisions et impressions. Ces caractères peuvent être mis en parallèle avec le Rubané récent B de haute Alsace, de la maison 6 de Sierentz en particulier (Lefranc, 2007). En revanche, dans ce secteur, deux cas assurés de chevrons tronqués et soudés au motif du bord se démarquent du Rubané de haute Alsace, où cette configuration est rare. Elle est plus courante dans le Hegau (Fritsch, 1998) mais aussi en moyenne Moselle et dans le Neckar (Blouet *et al.*, ce volume) et va se développer plus massivement pendant toute la séquence du RRBP de l'Aisne. Sur l'un des deux décors, le motif du chevron est composé de quatre lignes alors qu'il ne dépasse pas trois lignes dans le Rubané récent et final de haute Alsace (Lefranc, 2007). Ainsi,

ces deux caractères peuvent faire le lien avec le RRBP. De surcroît, les bandes verticales utilisées en thème principal dans le secteur ouest représentent le décor le plus novateur du corpus de Juvigny. Ce thème est en effet très courant dans le RRBP et le Rubané final de basse Alsace, mais plus fréquemment imprimé avec du peigne à deux dents utilisé par pivotement. Enfin, les motifs de rubans remplis de hachures, adaptés à un thème en chevron et à un autre probablement curviligne, n'apparaissent que dans deux fosses du secteur ouest. Ces motifs renvoient à des influences de la moyenne Moselle, où les rubans hachurés (motif P20) prédominent à l'étape moyenne pour régresser au cours des étapes suivantes (Blouet *et al.*, ce volume, fig. 2).

Concernant la céramique du Limbourg, on n'observe pas de différences entre les deux secteurs et entre les fosses (tabl. 1). Cette catégorie se répartit dans presque toutes les fosses les plus riches, à l'exception de la fosse A. Néanmoins, l'ensemble G-J'-H-I s'avère le plus riche, avec neuf vases Limbourg. Pour le même effectif de céramique fine décorée, les deux ensembles du secteur ouest n'en ont livré que trois et cinq. Mais il reste délicat d'en tirer une interprétation chronologique étant donné la faiblesse des effectifs et l'incertitude sur la cohérence des ensembles.

EXTENSION DU RUBANÉ RÉCENT CHAMPENOIS

Dans le Perthois, aucune fouille n'a pu permettre de renouveler le corpus du Rubané récent champenois

et d'établir des comparaisons avec le site de Juvigny en considérant les deux phases hypothétiques. Le site d'Écriennes est bien attribué au Rubané récent champenois (Tappret et Villes, 1996) mais l'habitat n'a pas livré de fosses latérales pourvues en mobilier. En revanche, les nouvelles données issues des fouilles récentes dans la plaine de Troyes, à Bréviandes (Laurelut, 2010) et à Buchères (Riquier et Meunier, sous presse), montrent une importante expansion vers le sud du Rubané récent champenois ou « Rubané de forte tradition haute-alsacienne ».

Les maisons fouillées à Bréviandes sont attribuées au Rubané moyen et au début du Rubané récent. Elles seraient donc antérieures aux occupations de Juvigny, d'après les premiers éléments publiés. Cependant, l'une des maisons a livré un vase orné de rubans remplis de hachures (Laurelut, 2010, fig. 3). Malheureusement, il s'agit du seul élément datant pour cet ensemble, mais on pourrait envisager une correspondance avec la seconde phase de Juvigny.

Quant au site de Buchères, l'une des unités d'habitation du Néolithique ancien peut être rattachée au Rubané récent champenois, d'après un petit lot de huit individus décorés (Riquier et Meunier, sous presse). Le poinçon et le peigne à deux dents utilisé en impression séparée sont représentés de façon équivalente. Les décors principaux identifiés sont des thèmes en chevron constitués de deux ou trois lignes incisées. Sur plusieurs individus, le décor du bord et les motifs secondaires ont été réalisés par impressions au poinçon, un cas combinant des incisions. Par ailleurs, un exemple de peigne à trois dents utilisé en impression séparée est attesté, parallèlement à la seconde phase de Juvigny. Signalons que sur le même site, une fosse a livré un tesson décoré d'impressions au peigne à deux dents utilisé par pivotement, témoignant ainsi de la présence d'une occupation RRBP.

Ainsi, les ensembles céramiques de la plaine de Troyes permettent d'élargir très nettement l'aire géographique du Rubané récent champenois, dans une région où le RRBP est attesté (fig. 1). La découverte de ce Rubané à forte tradition haute-alsacienne dans le Sud-Est du Bassin parisien est importante à plus d'un titre car il a certainement eu des implications sur la formation du RRBP de cette région. Il pourrait être à l'origine de certaines variations régionales, par exemple dans l'introduction précoce des motifs de rubans hachurés (Meunier, ce volume).

CONCLUSION

La question des relations chronologiques et culturelles entre le site de Juvigny et le RRBP reste complexe, principalement à cause des écarts stylistiques entre les deux faciès céramiques. En effet, ceux-ci s'expriment à plusieurs niveaux. En particulier, les proportions de vases décorés diffèrent : alors qu'à Juvigny, les formes en céramique fine décorée sont deux fois plus nombreuses que celles en céramique fine non décorée, dans les sites rubanés de la vallée de l'Aisne, le décor se fait plus discret, avec une proportion de vases décorés bien plus faible ou

équivalente à celle des vases non décorés (Ilett et Constantin, 2010, tabl.1). Par ailleurs, au sein de la catégorie de céramique fine décorée, une discontinuité apparaît entre les deux faciès, notamment dans la technique d'utilisation du peigne, exclusivement en impression séparée dans le Rubané récent champenois, et majoritairement en impression pivotante dès le début du RRBP. Concernant les thèmes, le décor curviligne, bien représenté à Juvigny, est très rare dans le RRBP de la vallée de l'Aisne. Si ces divergences traduisent une position chronologique de Juvigny plus ancienne que le début du RRBP, l'actuel manque de données ne permet pas de mieux discuter la nature de cette rupture : changement très rapide de style ou existence d'étape(s) intermédiaire(s) faisant défaut encore aujourd'hui ?

Dans ce contexte lacunaire, la mise en évidence de deux phases sur le site de Juvigny ainsi que les récentes mises au jour concernant le Rubané récent champenois dans la plaine de Troyes apportent de nouveaux éléments pour la chronologie du Rubané récent champenois et l'origine du RRBP. En effet, la composition du corpus de Juvigny et la caractérisation de la seconde phase a des implications sur les critères chronologiques du RRBP, en particulier les motifs de rubans hachurés qui apparaissent très tôt dans la séquence rubanée du bassin de la Seine alors que leur présence est parfois interprétée comme un critère récent dans la chronologie du RRBP. En conséquence, on peut réviser la position chronologique de certaines petites séries céramiques de Champagne, de la vallée de la Seine à la vallée de la Marne, notamment celles de Saint-Dizier (Quenton, 1999) et Pont-sur-Seine (Meunier, 2012b). Avec l'association de décors au peigne à deux dents utilisé exclusivement en impression séparée et de motifs de rubans remplis de hachures, ces séries peuvent faire le lien entre la seconde phase de Juvigny et le RRBP (Meunier, ce volume).

Enfin, cette ouverture du Rubané récent champenois à d'autres régions tournées vers le sud montre tout un potentiel concernant la compréhension des variations régionales nord-sud. Le site de Bréviandes, par exemple, se distingue par une part importante de céramique « non-rubanée » qui comprend à la fois de la céramique du Limbourg et une céramique à décor cannelé ou à cordons impressionnés (Laurelut, 2010, fig. 4). Cette seconde catégorie, qui d'après les premiers éléments publiés, s'apparenterait à la céramique de la Hogue ou à certaines céramiques cardiales, renvoient en effet aux questions toujours actuelles des relations nord-sud (Manen et Mazurié de Keroualin, 2003). D'une manière plus générale, les perspectives dans le Sud de la Champagne portent sur la variabilité des styles céramiques qui entrent en jeu dans la formation du RRBP, en particulier dans les clivages mis en évidence entre le Nord et le Sud du Bassin parisien.

NOTE

- (1) La totalité du mobilier céramique accessible de Juvigny a été étudiée en 2000.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLOUET V., KLAG T., PETITDIDIER M.-P., THOMASHAUSEN L. avec la collaboration de DECKER É. et avec des contributions de CONSTANTIN C., ILETT M. (2013) – *Le Néolithique ancien en Lorraine*, 1. *Étude typochronologique de la céramique*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 55 [-1]), 377 p.
- BLOUET V., KLAG T., PETITDIDIER M.-P., THOMASHAUSEN L. (ce volume) – Synchronisation des séquences du Rubané de Lorraine et du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 3, p. 513-537.
- CHARIER M.-A. (1986) – *Missy-sur-Aisne « le Culot »*. *Étude d'un village néolithique danubien*, mémoire de maîtrise, université Paris 1.
- FRICTSCH B. (1998) – *Die linearbandkeramische Siedlung Hilzingen „Forsterbahnried“ und die alteolithische Besiedlung des Hegaus*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 296 p.
- GARMOND N., BINDER S., BONNARDIN S., BOUQUIN D., HAMON C., LEFEVRE C., POUPON F., avec la collaboration de FOURNIER I., FRONTEAU G. (2012) – L'habitat rubané de Saint-Martin-sur-le-Pré « Rue des Castors » (Marne). Premiers résultats, *Internéo*, 9, p. 35-47.
- GOMART L. (2012) – *Traditions techniques et production céramique au Néolithique ancien. Étude de huit sites rubanés du Nord-Est de la France et de Belgique*, thèse de doctorat, université Paris 1.
- ILETT M. (1995) – La céramique rubanée, in M. Ilett et M. Plateaux (dir.), *Le site néolithique de Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcherie » (Aisne)*, Paris, CNRS (Monographie du CRA, 15), p. 67-95.
- ILETT M., CONSTANTIN C. (2010) – La production céramique du Rubané de la vallée de l'Aisne : état des lieux, in C. Manen, F. Convertini, D. Binder et I. Sénépart (dir.), *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale. Structures des productions céramiques*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 51), p. 239-248.
- LAURELUT C. (2010) – Bréviandes (Aube), un site danubien à forte composante « non-rubanée » dans la région de Troyes. Premiers éléments de réflexion, in C. Billard et M. Legris (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, actes du 28^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Le Havre, 2007), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 291-304.
- LEFRANC P. (2007) – *La céramique du Rubané en Alsace : contribution à l'étude des groupes régionaux du Néolithique ancien dans la plaine du Rhin supérieur*, Strasbourg, université Marc-Bloch (Rhin, Meuse, Moselle, monographies d'archéologie du Grand-Est, 2).
- LEFRANC P. (ce volume) – Les relations entre les groupes rubanés d'Alsace et du bassin de la Seine : l'apport des styles céramiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 3, p. 495-512.
- MANEN C., MAZURIÉ DE KEROUALIN K. (2003) – Les concepts « la Hoguette » et « Limbourg » : un bilan des données, in M. Besse, L.-I. Stahl Gretsche et P. Curdy (dir.), *Constellations. Hommage à Alain Gally*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande, 95), p. 115-145.
- MARÉCHAL D., ARBOGAST R.-M., BOSTYN F., CLAVEL B., KUCHAR C., PINARD E., PRAUD I. (2007) – Vestiges d'un habitat Villeneuve-Saint-Germain dans la moyenne vallée de l'Oise à Longueil-Sainte-Marie (Oise), in A. Agogué, D. Leroy et C. Verjux (dir.), *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale*, actes du 24^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Orléans, 19-21 novembre 1999), Tours, FERACF, p. 55-66.
- MEUNIER K. (2012a) – *Styles céramiques et néolithisation dans le Sud-Est du Bassin parisien*, Paris, INRAP - CNRS (Recherches archéologiques, 5), 276 p.
- MEUNIER K. (2012b) – La céramique néolithique, in S. Fournand (dir.), *Pont-sur-Seine/Marnay-sur-Seine, « la Gravière » (Aube). Habitat et nécropole du Néolithique ancien à La Tène ancienne*, rapport final d'opération, INRAP Grand-Est-Nord, Châlons-en-Champagne, p. 87-96.
- QUENTON P. (1999) – *Le site du Toupot-Millot à Saint-Dizier*, document final de synthèse, service régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- RIQUIER V., MEUNIER K., avec la collaboration de LANGRY-FRANÇOIS F., MARCHAISSEAU V., RÉMY A. (sous presse) – L'apport des fouilles du parc logistique de l'Aube à la connaissance des occupations néolithiques dans la plaine de Troyes, in R. Irribarria, C. Louboutin et C. Verjux (dir.), *Actes du 30^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Tours, 7-8 octobre 2011* (numéro spécial de la *Revue archéologique du Centre de la France*).
- TAPPRET É., VILLES A. (1988) – La céramique non rubanée des habitats rubanés de Champagne, in *Pré tirage du 15^e colloque interrégional sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne, octobre 1988*.
- TAPPRET É., VILLES A. (1996) – Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien, in P. Duhamel (dir.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière?* actes du 17^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, 25-27 octobre 1991), Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, 14), p. 175-256.

Katia MEUNIER

UMR 8215 « Trajectoires »

INRAP Grand Est Sud,

centre INRAP, 18 rue de la Chapelle,

F-89510 Passy

katia.meunier@inrap.fr

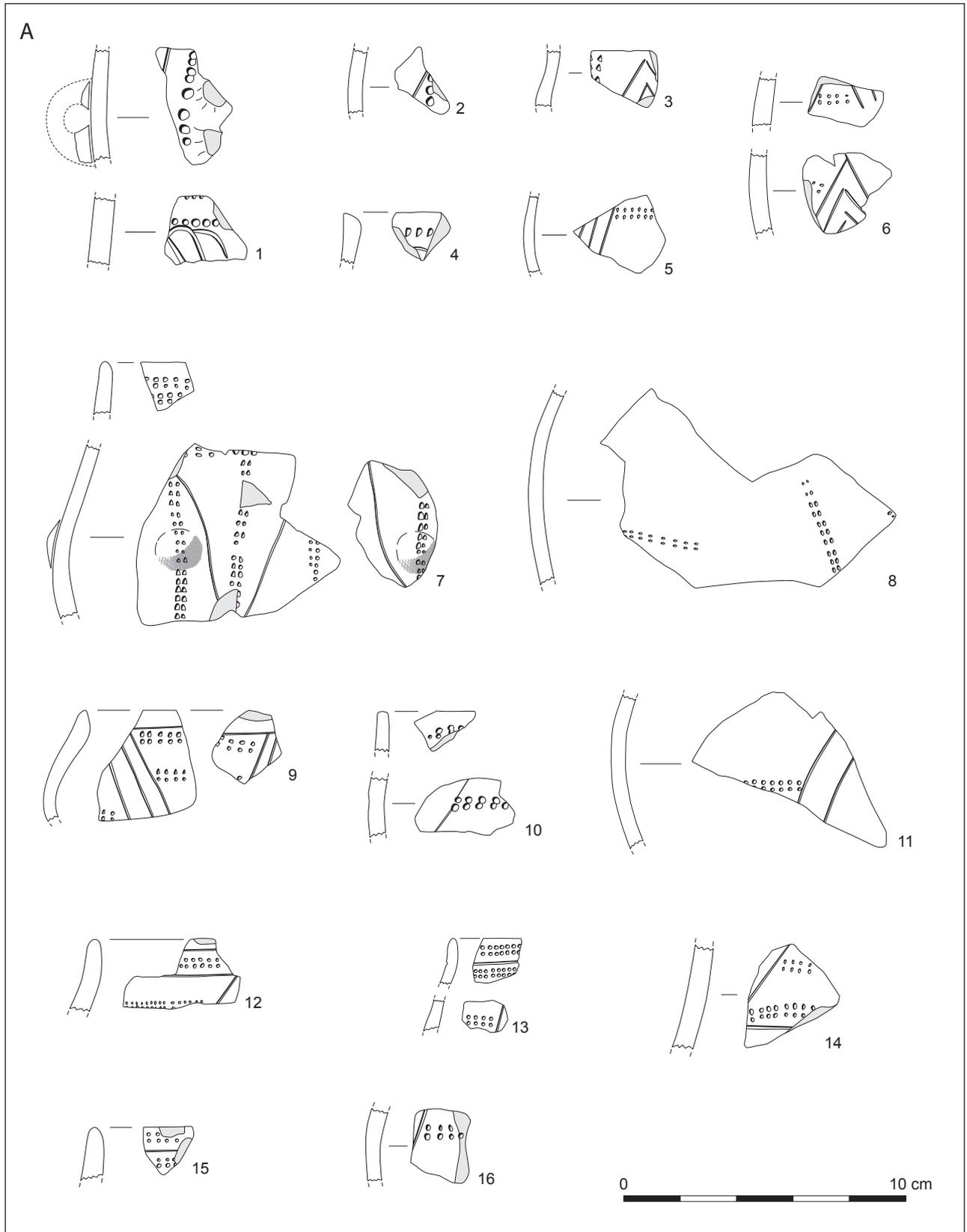


Fig. 6 – Céramique de la fosse A (dessin K. Meunier ; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 6 – Pottery from pit A (drawing K. Meunier ; CAD P. Pihuit, INRAP).

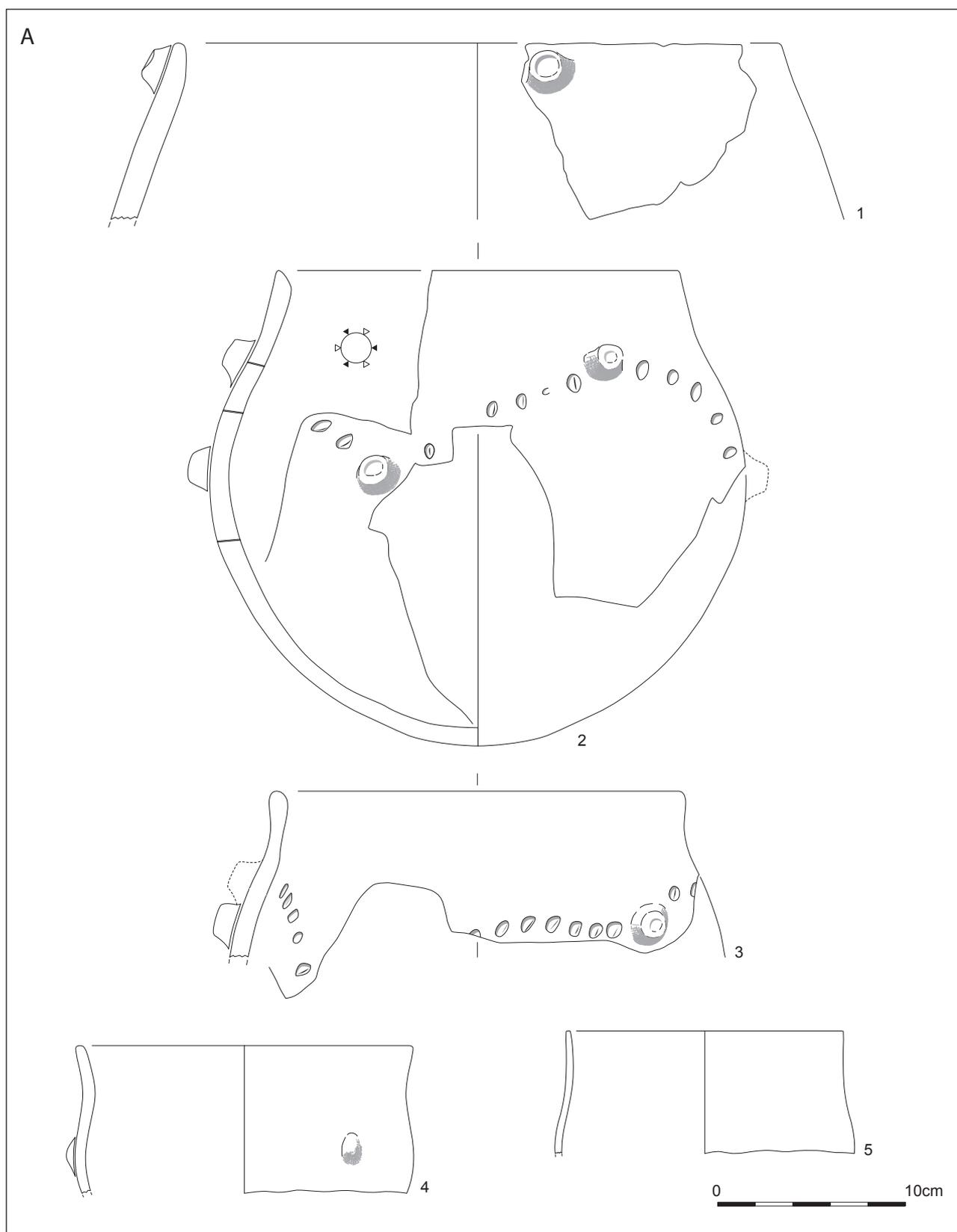


Fig. 7 – Céramique de la fosse A (dessin K. Meunier; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 7 – Pottery from pit A (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).

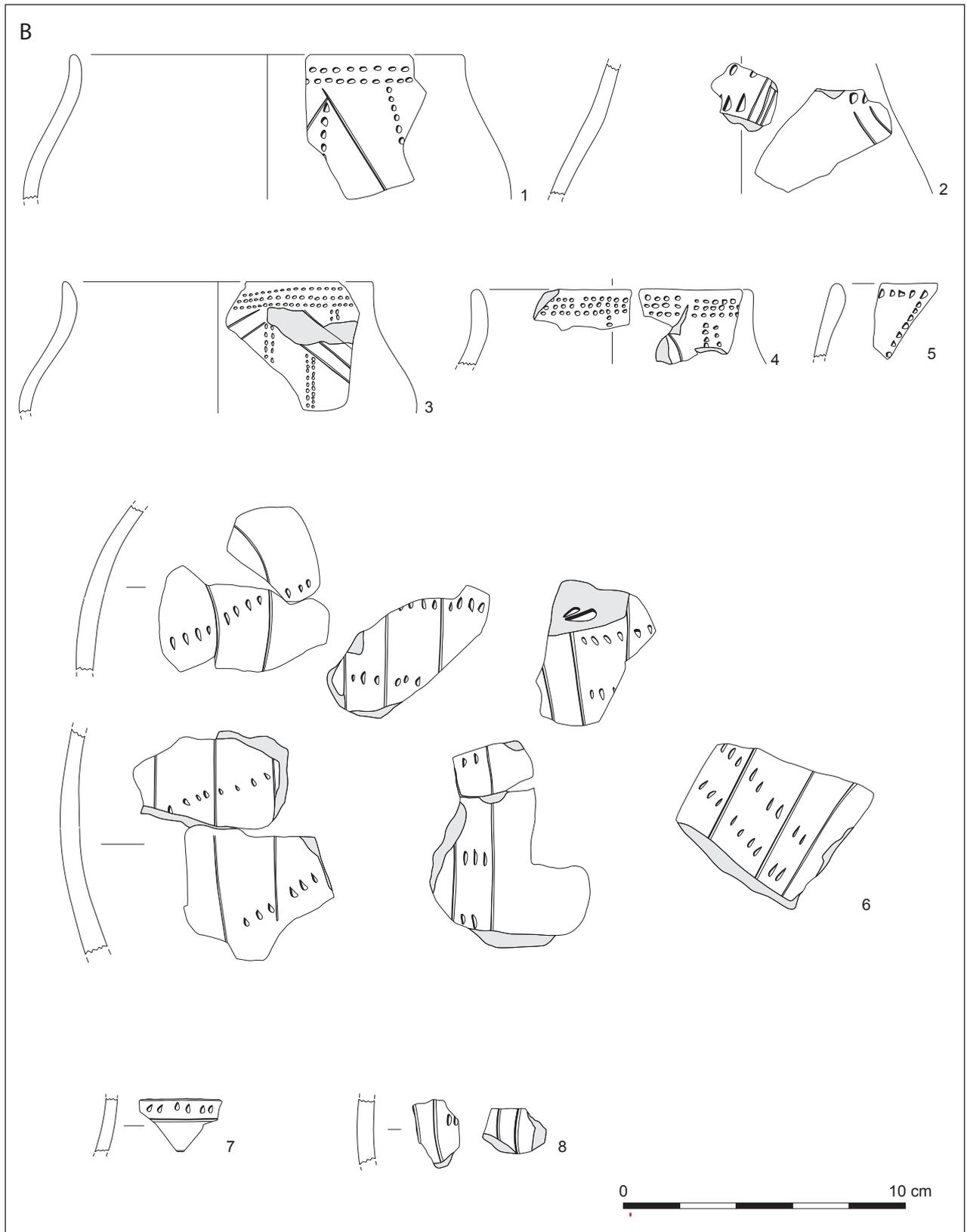


Fig. 8 – Céramique de la fosse B (dessin K. Meunier ; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 8 – Pottery from pit B (drawing K. Meunier ; CAD P. Pihuit, INRAP).

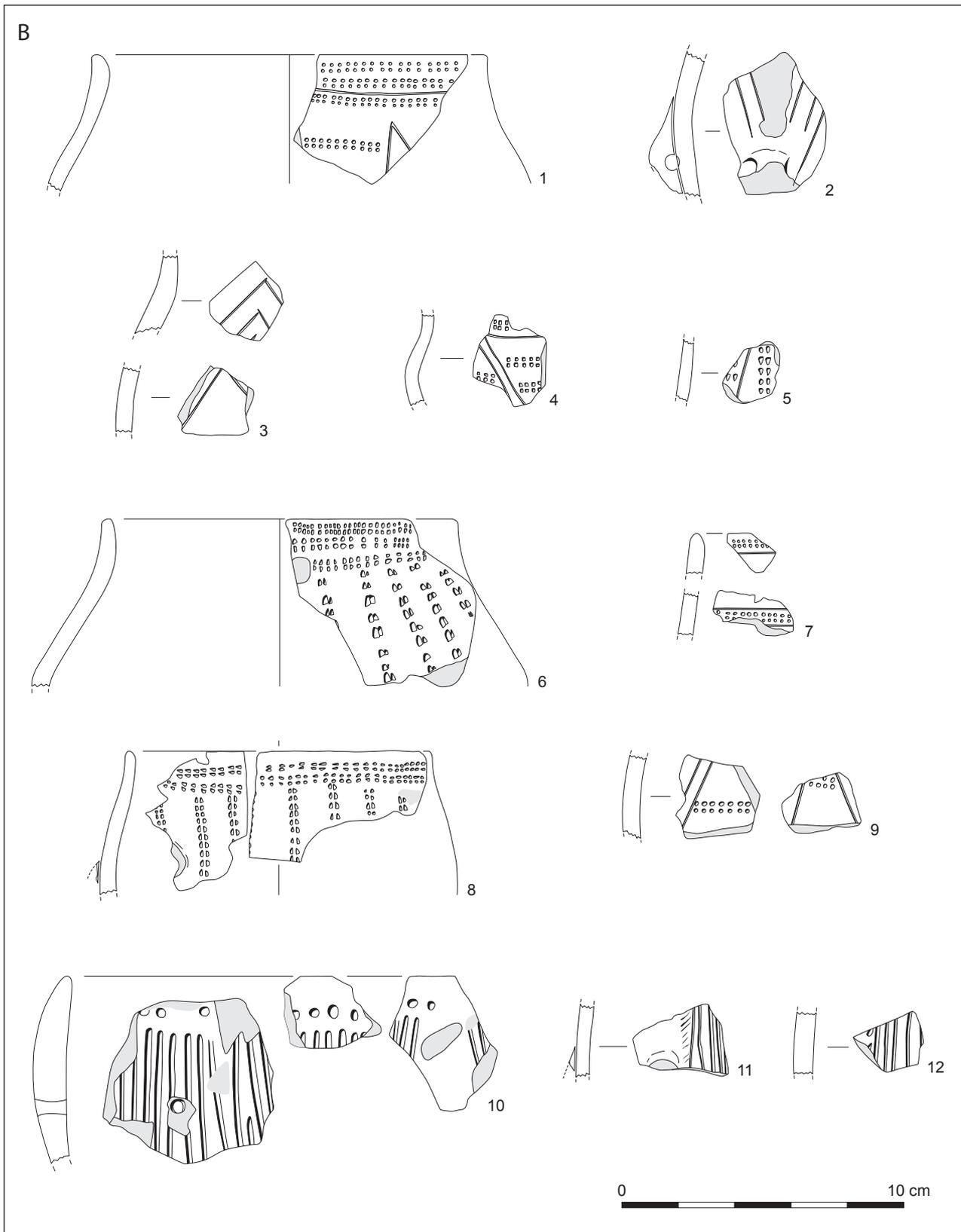


Fig. 9 – Céramique de la fosse B (dessin K. Meunier; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 9 – Pottery from pit B (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).

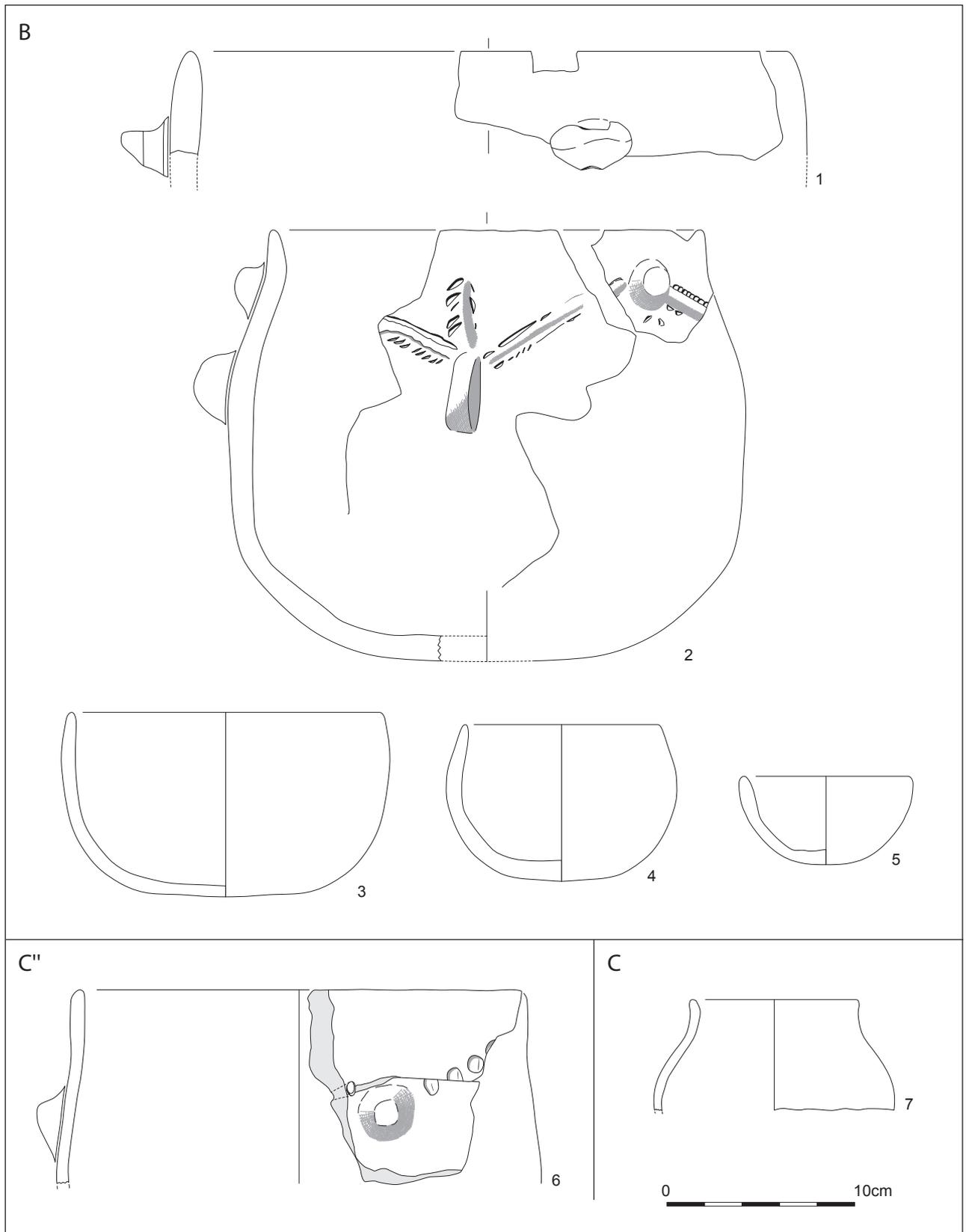


Fig. 10 – Céramique des fosses B, C'' et C (dessin K. Meunier ; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 10 – Pottery from pits B, C'' and C (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).

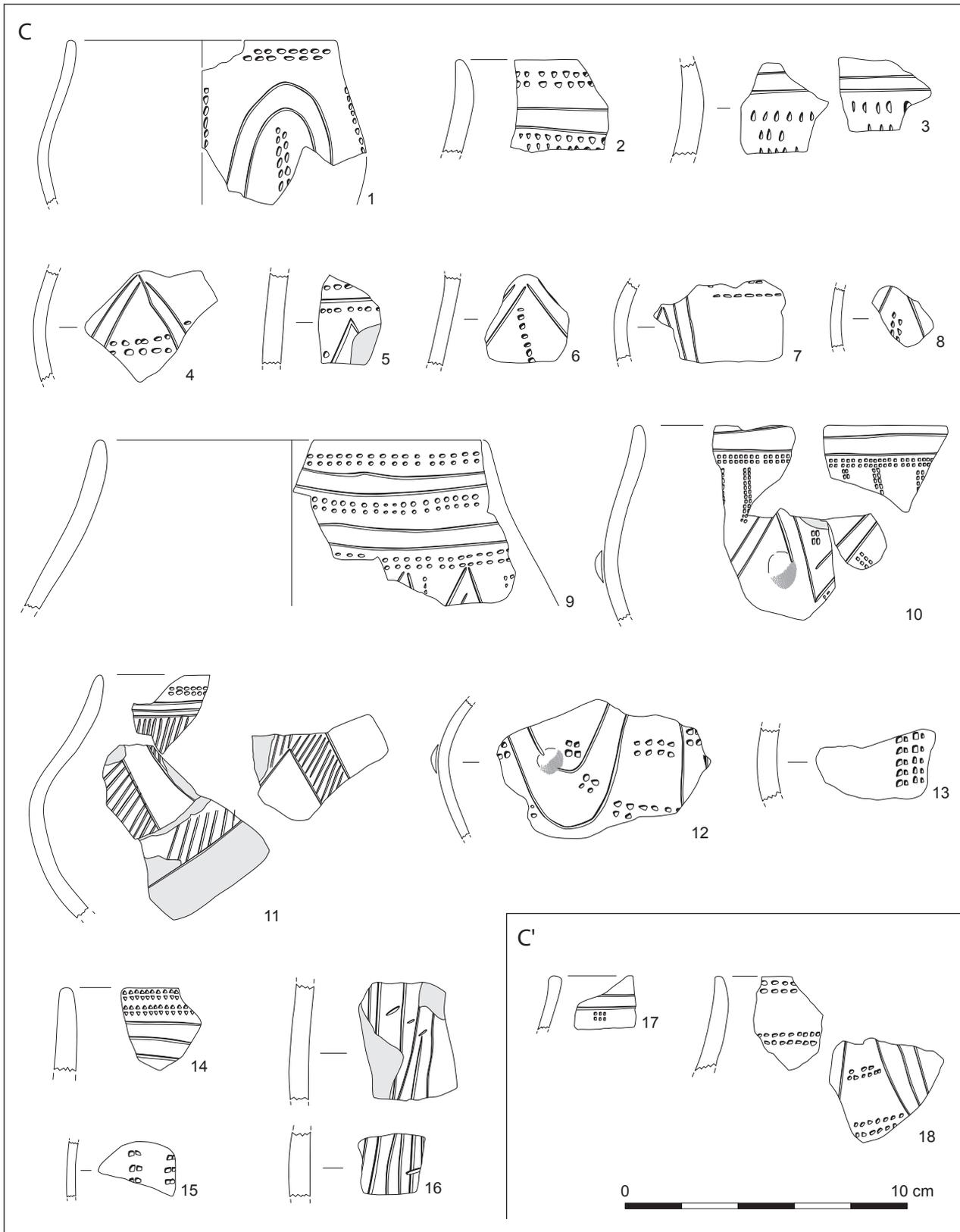


Fig. 11 – Céramique des fosses C et C' (dessin K. Meunier; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 11 – Pottery from pits C and C' (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).

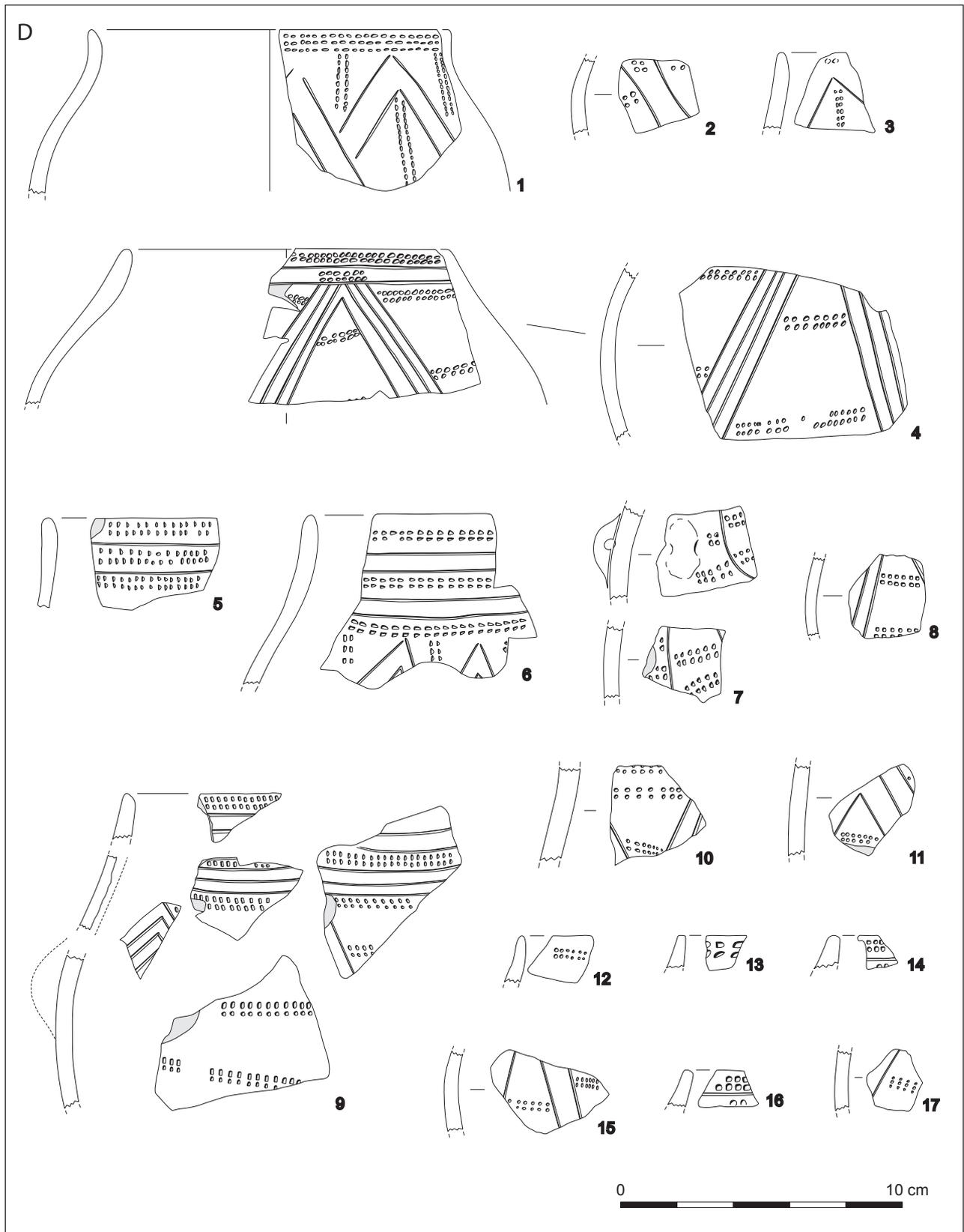


Fig. 12 – Céramique de la fosse D (dessin K. Meunier ; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 12 – Pottery from pit D (drawing K. Meunier ; CAD P. Pihuit, INRAP).

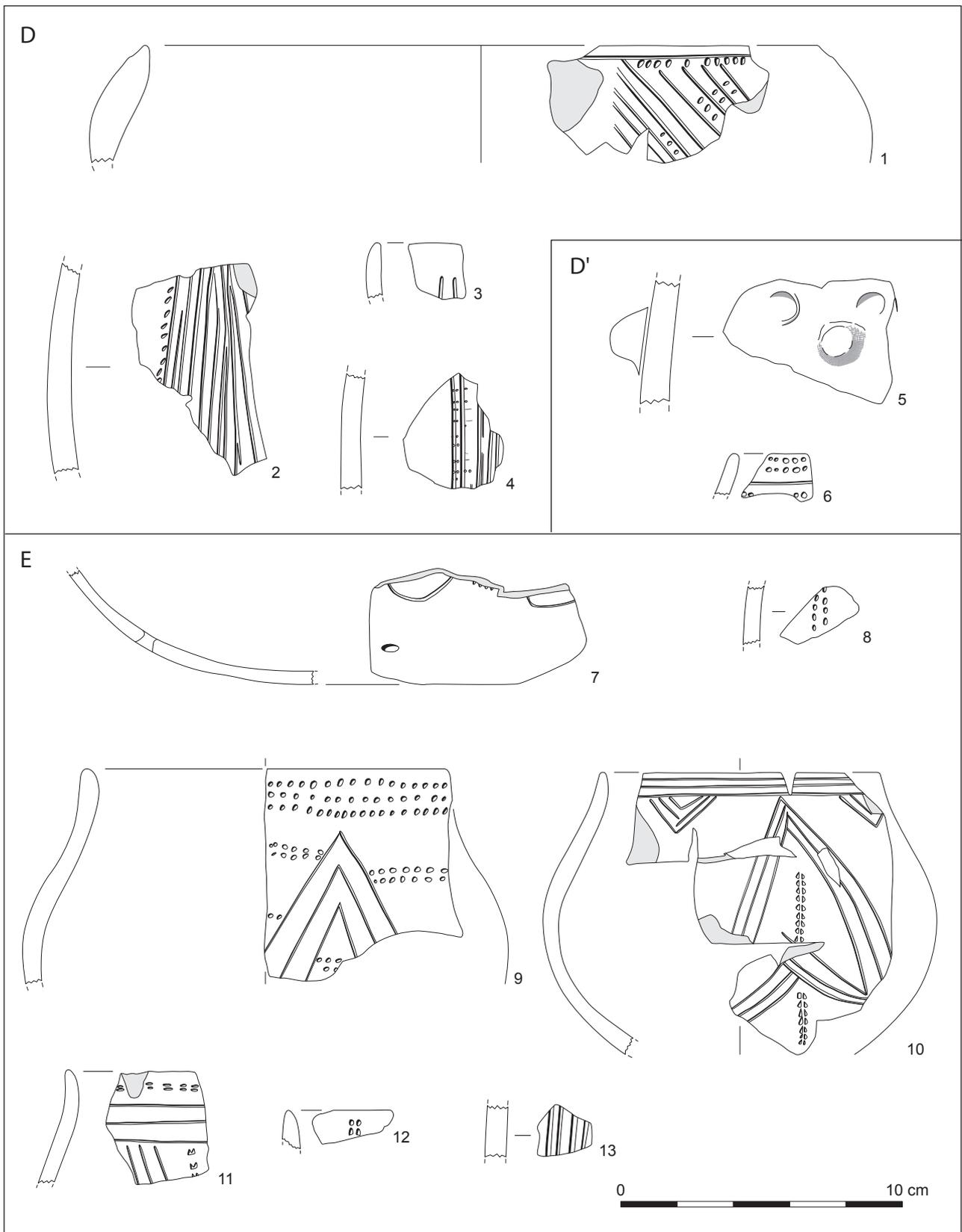


Fig. 13 – Céramique des fosses D et E (dessin K. Meunier; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 13 – Pottery from pits D and E (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).

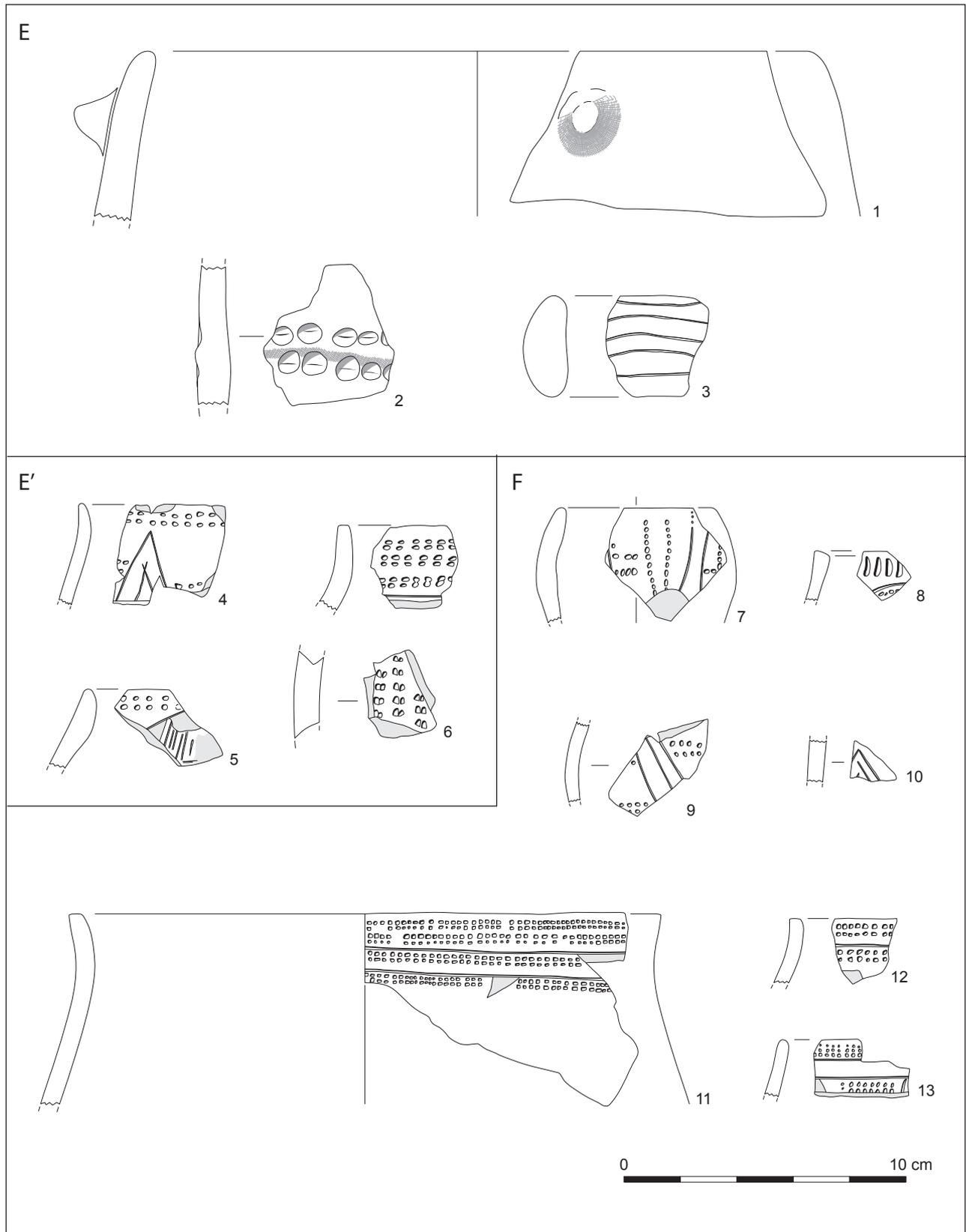


Fig. 14 – Céramique des fosses E, E' et F (dessin K. Meunier; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 14 – Pottery from pits E, E' and F (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).

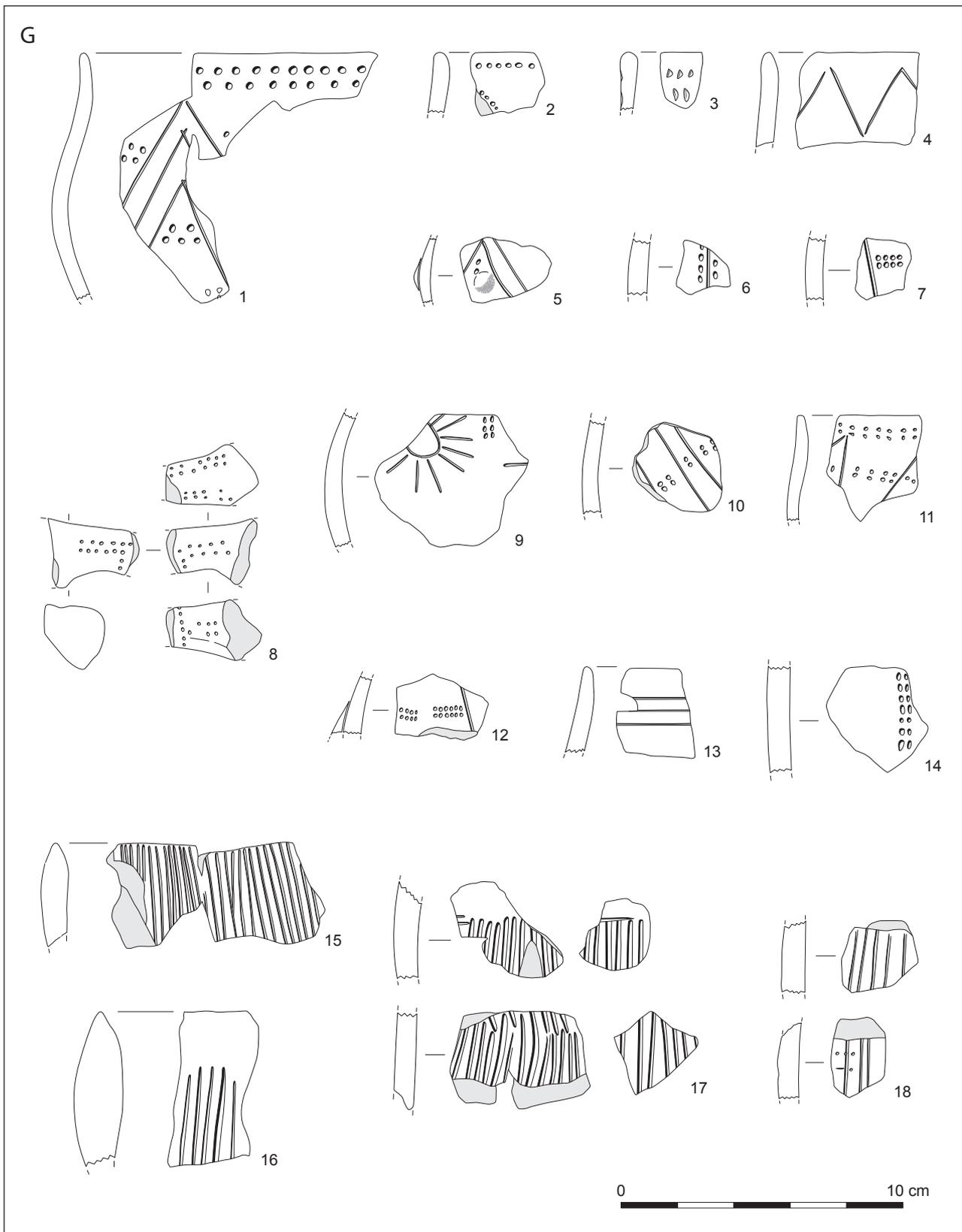


Fig. 15 – Céramique de la fosse G (dessin K. Meunier ; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 15 – Pottery from pit G (drawing K. Meunier ; CAD P. Pihuit, INRAP).

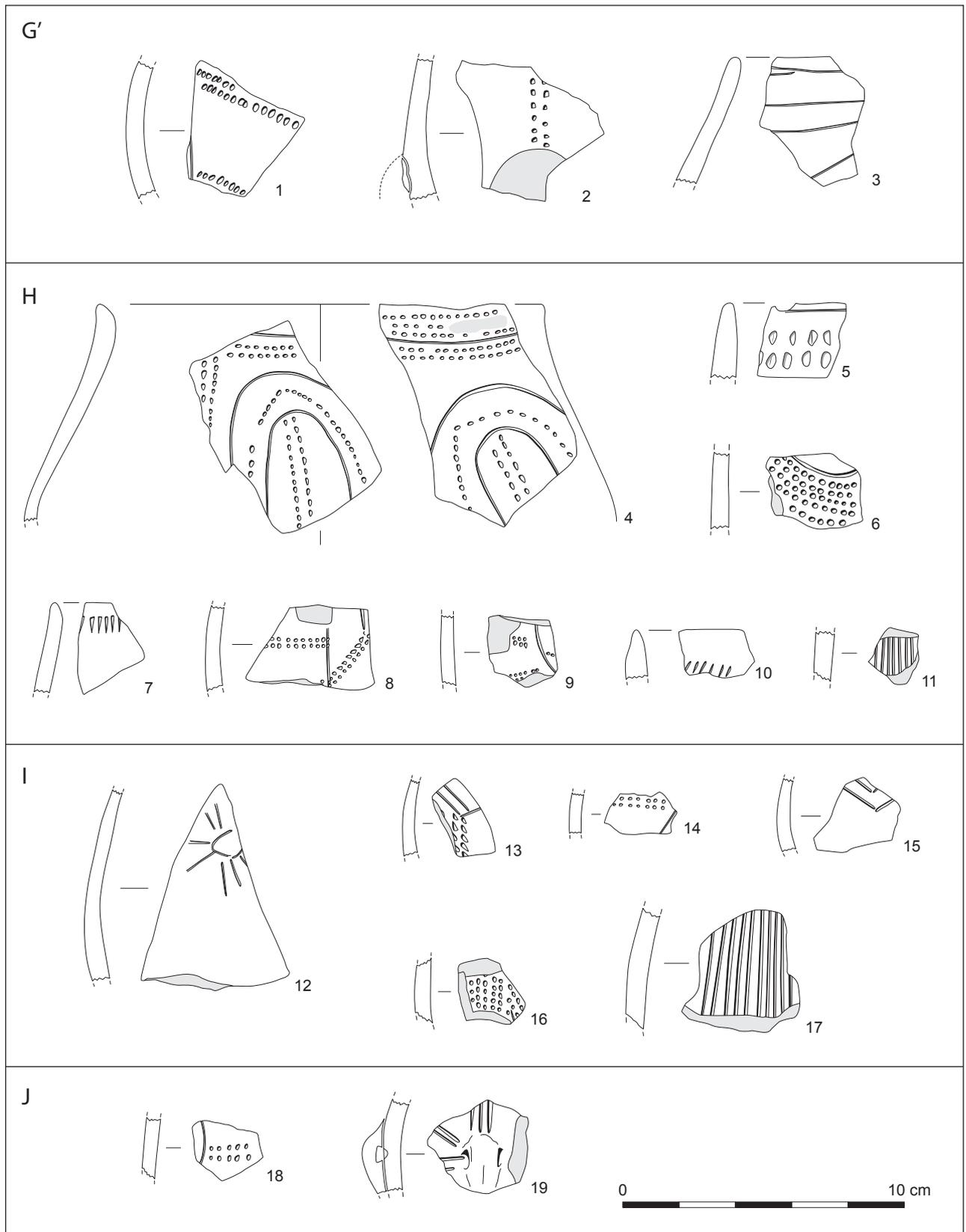


Fig. 16 – Céramique des fosses G', H, I et J (dessin K. Meunier; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 16 – Pottery from pits G', H, I and J (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).

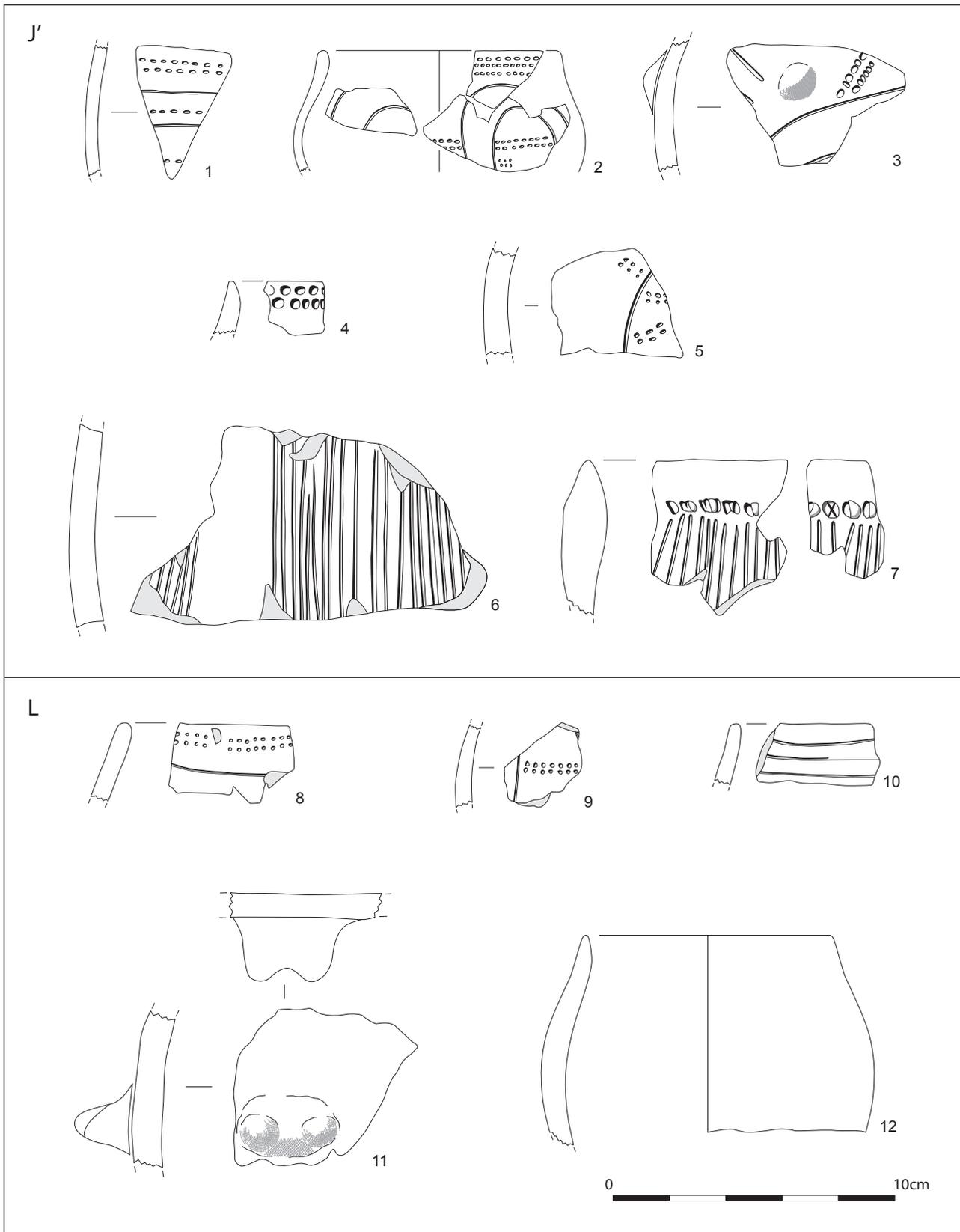


Fig. 17 – Céramique des fosses J' et L (dessin K. Meunier; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 17 – Pottery from pits J' and L (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).

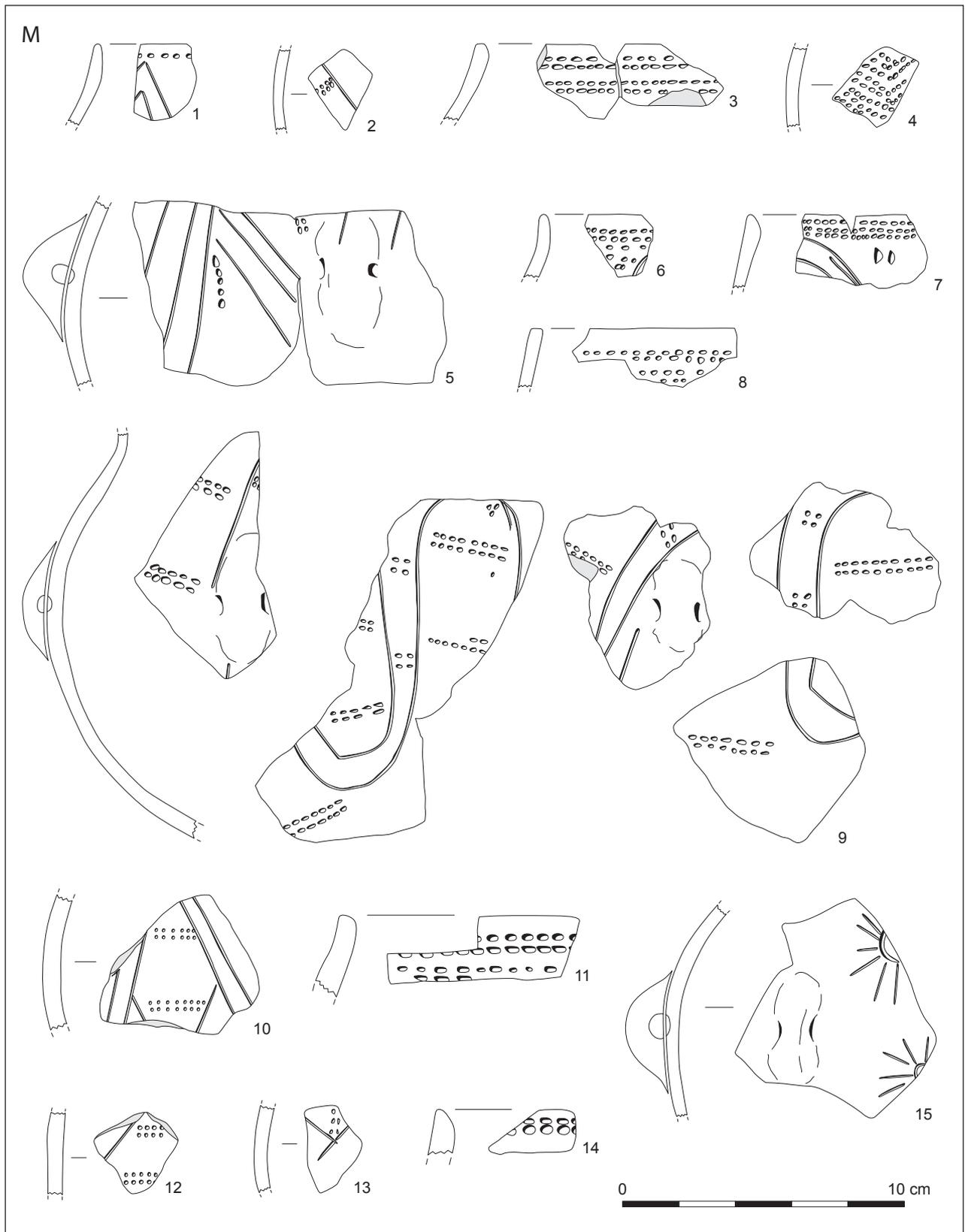


Fig. 18 – Céramique de la fosse M (dessin K. Meunier ; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 18 – Pottery from pit M (drawing K. Meunier ; CAD P. Pihuit, INRAP).

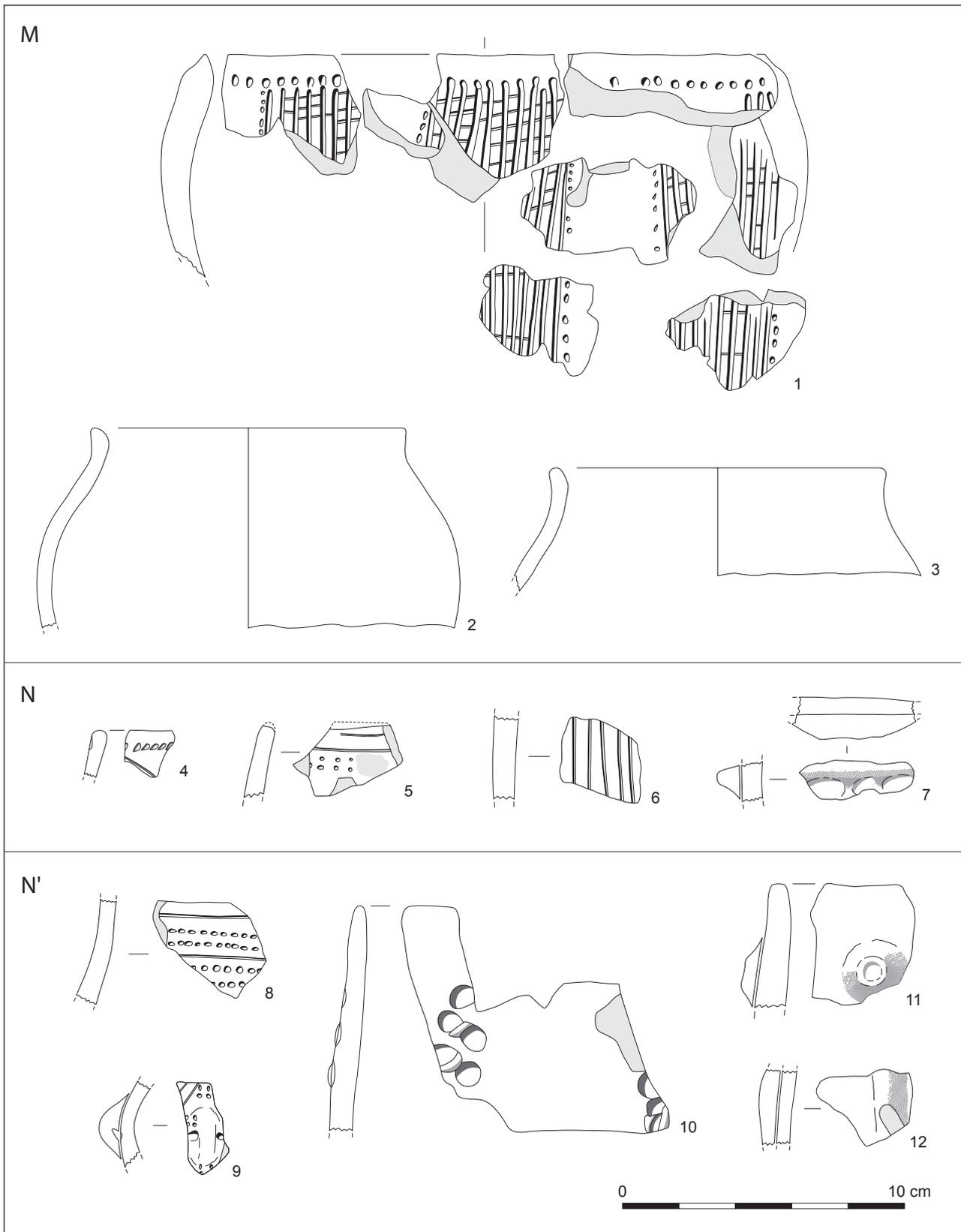


Fig. 19 – Céramique des fosses M, N et N' (dessin K. Meunier; DAO P. Pihuit, INRAP).

Fig. 19 – Pottery from pits M, N et N' (drawing K. Meunier; CAD P. Pihuit, INRAP).